

29 septembre 1964

Dr. Donald H. Menzel  
Harvard College Observatory  
Cambridge 38, Massachussets

Cher Don,

Merci pour ta lettre du 10 septembre. Je suis content que tu aies aimé la critique.

En ce qui concerne l'affaire de Socorro, j'aimerais pouvoir confirmer l'idée qu'il s'agissait d'un canular ou d'une hallucination. Malheureusement, je ne peux pas. J'ai longuement parlé avec les principaux témoins de l'observation, et à moins que mes connaissances sur la nature humaine soient complètement à réviser, il me semble que Zamora est incapable de monter un canular. C'est simplement un bon flic solide dont les tout premiers commentaires sont en eux-mêmes révélateurs. Il demanda tout d'abord à ses supérieurs s'il ne devait pas parler en premier à son prêtre et ensuite qu'il trouvait la chose amère parce que ça l'avait empêché d'obtenir son quota de chauffards ce jour-là : il n'a pas beaucoup d'imagination, tient beaucoup à son travail, et n'est pas très bavard.

Le major Quintanilla est convaincu que l'observation de Socorro n'est ni un canular ni une hallucination, mais il pense qu'il s'est peut-être agi d'un test d'une espèce de prototype (engin de guerre, etc.). Quoi qu'il en soit, il n'a pas trouvé de dossier là-dessus malgré ses recherches auprès de White Sands, de Holloman Air Force Base, et de quelques autres. J'aimerais bien accepter la thèse de l'hallucination s'il n'y avait pas les marques et les buissons brûlés. Je suis arrivé sur les lieux quelques jours après les événements, bien sûr, mais les traces avaient été préservées, et neuf témoins m'ont juré avoir vu les traces dans les heures qui ont suivi l'incident, et m'ont dit qu'en son centre, la trace était fraîche comme si le sol venait d'être repoussé sur les côtés. Quand on relève l'emplacement des traces on s'aperçoit que les diagonales se croisent exactement à 90°, ce qui pourra ou non se révéler significatif.

Par ailleurs, il y a le témoignage du touriste qui s'est arrêté à la station d'essence (j'ai discuté en détail avec l'employé de la station) et qui tout en attendant sa monnaie a remarqué : *"Vos avions volent drôlement bas par ici, l'un d'eux a manqué me faire sortir de la route un peu au sud."*

Aussitôt l'employé lui a répondu : *"Oh y a plein d'hélicoptères qui volent par ici."*

Ce à quoi l'autre a rétorqué : *"Si ça c'était un hélicoptère c'est l'hélicoptère le plus dingue que j'ai jamais vu. Il avait l'air d'avoir des problèmes parce qu'il s'est posé juste derrière la colline et un peu après j'ai vu une voiture de police partir dans sa direction."*

J'ai vérifié les horaires pour tout ça, et ils collent assez bien si l'on tient compte des erreurs d'estimation classiques. En plus, j'ai parlé avec tous les habitants que j'ai pu trouver, y compris le préposé aux bagages à la gare, le prêtre, et quelques personnes qui le [Zamora] connaissent depuis qu'il est gosse. [...] D'autre part un de mes étudiants en astronomie a rédigé un papier de fin de semestre sur le cas de Socorro. Il est originaire du coin et sa tante a collecté beaucoup d'informations brutes pour lui. Elle a personnellement passé le village au peigne fin pour dénicher tout ce qu'elle pouvait. [...]

Enfin, je suis revenu à Socorro en allant à Las Cruces il y a à peine un mois, histoire de prendre la température. Je pensais que peut-être si je parlais à Zamora et à l'autre [policier] à nouveau, ils auraient pu avoir des souvenirs qui leur seraient revenus à propos de l'affaire depuis tout ce temps. En fait, Zamora est plus réticent qu'auparavant [...]. J'ai reconstitué la scène avec lui en chronométrant etc. et tout le long, il ne m'a absolument pas donné l'impression d'être un dingue (crackpot) au contraire de mon entretien avec -. Juste un bon flic. Trouve une réponse à ça, s'il te plaît.

Sincèrement,  
Allen<sup>1</sup>

---

# Les extraterrestres rêvent-ils de preuves scientifiques ?

---

Pierre Lagrange  
Centre de sociologie de l'innovation  
Ecole des Mines de Paris

## ■ Introduction

Au cours d'une importante conférence de presse qui se tint en 1952 au lendemain du survol de Washington par une flotille de soucoupes volantes, le général John A. Samford résuma la situation en disant qu'on avait affaire à « *des observateurs crédibles de faits relativement incroyables* »<sup>2</sup>. Cet article voudrait décrire les implications d'une telle formule. Quels dispositifs sont nécessaires pour parvenir à se mettre d'accord sur ces faits ? Comment arriver à rendre cohérents des événements lorsque ceux-ci sont incroyables et lorsque le crédit qu'on peut leur accorder semble uniquement dépendre de celui que l'on peut accorder à leurs témoins ? Comment arriver surtout à maintenir la confiance dans les témoins tout en établissant la matérialité des faits lorsque le contenu des récits devient vraiment incroyable, puisque, comme chacun sait, les ovnis\* ne se contentent pas de voler mais parfois se posent ? Qu'est-ce que les ufologues vont devoir changer à leurs explications et à leurs méthodes de travail ?

Pour saisir l'ampleur du problème prenons un autre exemple et franchissons un pas dans le fantastique. Prenons connaissance d'une lettre adressée par un astronome à un de ses collègues au sujet d'un événement survenu à Socorro, une petite ville du Nouveau Mexique, en avril 1964. L'auteur de la lettre (voir document ci-contre) est l'astronome J. Allen Hynek, de la Northwestern University, consultant auprès du programme d'étude des ovnis de l'U.S. Air Force ; le destinataire est Donald Menzel, astronome à Harvard et auteur de deux ouvrages sur la question (Menzel, 1953, 1963).

Cette lettre réalise un montage fragile : Hynek exclut l'hallucination ou le canular car le témoin est trop simple. Il y a par ailleurs des traces, mais curieusement l'astronome se sent tenu de dire qu'il a en prime des témoins qui ont vu ces traces avant que lui ne les voie. Il y aurait même d'autres témoins de l'événement principal, ou du moins un témoin rapporte-t-il les propos de ces autres témoins. Hynek précise encore qu'il a rencontré personnellement les témoins

et qu'il a obtenu des informations par un de ses étudiants originaire du coin.

On saisit mieux à travers cette lettre les problèmes posés par des faits incroyables rapportés par des observateurs crédibles. Le théâtre de la preuve est construit en allant de scientifiques sceptiques à un policier qui a observé une soucoupe, de témoins qui ont vu des traces à d'autres qui ont vu des témoins qui ont vu l'ovni, de voisins qu'il faut interroger à un étudiant qui doit faire un rapport de fin d'année. Comment s'entendre lorsque la gamme des actions possibles va de la consultation d'un prêtre à l'évaluation de traces au sol en passant par la discussion de problèmes de perception, l'obtention de données militaires sur des essais d'engins secrets etc ? Comment parvenir à un accord au sein d'une foule de personnes et de choses présentant une telle hétérogénéité ?

Il s'agit en fait de représentations complètement différentes et divergentes de la réalité et non plus seulement de l'activité scientifique et de l'administration de la preuve. Si pour le policier, un prêtre peut contribuer à résoudre une partie du problème, pour Hynek, il faut rapporter des traces à Dayton dans l'Ohio afin d'en tirer quelque information. L'armée ne le paye pas pour se forger une conviction sur les ovnis, mais pour résoudre un problème qui lui cause du souci depuis maintenant 17 années.

Ajoutons à cela que nous n'avons pas affaire à une observation d'ovni en vol mais à un atterrissage : il ne s'agit plus seulement de faire admettre la chose à des sceptiques, mais de s'entendre entre spécialistes des ovnis (ufologues) et scientifiques chargés du dossier sur la façon de concevoir le problème.

Afin de saisir le problème nouveau, citons un autre collègue de Hynek, un astronome et informaticien du nom de Jacques Vallée, qui note dans son journal le 10 mai 1964 : « *Le comité doit se réunir aujourd'hui pour la vingtième fois, à l'observatoire Dearborn. Hynek est en train d'écrire son rapport sur l'atterrissage de Socorro et il veut que nous le critiquions. Il ne peut désormais plus nier qu'il y a effectivement des atterrissages inexplicables, accompagnés d'observations d'humanoïdes. Le cas de Socorro ressemble à une des affaires des fichiers français de 1954, excep-*

---

*té pour l'insigne vu sur l'engin. Nos discussions sur ce point sont intenses. Malheureusement l'analyse par l'Air Force des échantillons de sol de Socorro ne révèle rien d'intéressant, si ce n'est d'éliminer un mécanisme de vol de type avion à réaction ou fusée pour l'étrange engin.* » (Vallée 1992, p. 103)

A travers les extraits de la lettre de Hynek à Menzel et du journal de Vallée, on ne peut déjà plus tracer de distinction claire entre des sceptiques et des croyants. Menzel paraît sceptique sous la plume de Hynek, voici que ce dernier vient tout juste de cesser de l'être sous celle de Vallée. Leurs positions de sceptique ou de croyant passent par des accords préalables sur les qualités des témoins, sur l'authenticité des traces, sur l'existence d'une enquête bien menée (mais quels sont les critères d'une telle enquête ?), sur l'identification de l'objet ou sur son renvoi à une catégorie, celle de « non identifié » (mais quels sont les critères pour dire qu'un phénomène est identifié ou pas ?), sur le caractère exceptionnel de cette affaire par rapport aux autres (les survols sont déjà difficiles à admettre, que penser de récits faisant état d'atterrissages ?). Nous passons constamment de la psychologie à la technologie, de l'hallucination à des modes de propulsion.

Dès lors qu'il s'agit d'atterrissages et non plus de survols, les accords fragiles qui étaient passés entre spécialistes volent en éclat.

## ■ La mythologie de l'audace accrue

### *Le statut changeant des atterrissages*

Un rapide résumé de l'histoire de l'intérêt pour les ovnis va nous permettre de voir comment ufologues et ovnis ont évolué de façon conjointe, comment les faits et ceux qui les recueillent se sont modifiés mutuellement.

Dès les premières observations de soucoupes volantes en 1947, on voit apparaître le débat sur la confiance que l'on peut accorder aux témoins et à leurs descriptions. Pour cette raison, les ufologues des années cinquante vont privilégier les récits fournis par des « témoins compétents » : pilotes de ligne, techniciens, scientifiques (Anonyme, 1958). Ils se limiteront par ailleurs aux observations d'ovnis en vol. Les premiers récits d'atterrissages et d'observations d'occupants seront rejetés (Anonyme, 1957). Certains font état de rencontres et d'entretiens avec des extraterrestres descendus de leurs soucoupes, généralement dans le but de prévenir l'humanité contre l'utilisation de l'arme nucléaire. Les témoins de ces rencontres (les contactés) affirment même avoir voyagé en soucoupe. Le plus connu est George Adamski, un Américain d'origine polonaise installé sur les pentes du

mont Palomar. Le 20 novembre 1952, il aurait rencontré, à Desert Center, un extraterrestre originaire de Vénus (Leslie et Adamski, 1953). Ces récits seront considérés par les enquêteurs comme des canulars ou comme le fait d'esprits simples.

L'Américain Donald Keyhoe avait largement contribué à populariser en 1950 l'idée que les soucoupes nous étaient envoyées par des extraterrestres (Keyhoe, 1950). Keyhoe était un ancien pilote du corps des Marines qui avait été proche de l'amiral Byrd et de Lindbergh lorsque ceux-ci étaient au faite de leur gloire (Russo, 1992). Il soupçonnait bien que les mystérieux engins ne se borneraient pas à nous survoler, mais il faisait bloc contre les récits d'atterrissages (Keyhoe 1955, p. 147). Le partage entre les survols et les atterrissages entraînait un autre entre les bons témoins et les mauvais. Les soucoupes volaient. Le premier à les avoir vu était un pilote, les bons cas venaient de pilotes. Keyhoe ne cessait d'accuser dans la presse l'Air Force non pas de ne pas savoir mais de savoir et de ne rien dire. Bref, on débattait, mais on était entre pilotes, et les seuls à voir et à savoir étaient des pilotes. Toute l'affaire pouvait se résumer à la confrontation de pilotes avec d'autres pilotes – Keyhoe contre l'Air Force, les Terriens contre les extraterrestres. Les pilotes comme Keyhoe ne comprenaient pas que des soucoupes puissent quitter le seul terrain où elles pouvaient nouer un dialogue, le ciel. La même attitude est adoptée au sein de la commission d'enquête de l'Air Force (encore des pilotes). Son directeur, le capitaine Edward J. Ruppelt, rapporte que les atterrissages étaient classés automatiquement dans une catégorie particulière marquée CP pour *crackpot* (dingue).

Les auteurs cherchent à dégager un phénomène objectif, extérieur à l'observateur et dont le degré de fantastique n'excède pas certaines limites, le but étant à l'époque d'obtenir une enquête officielle qui annule les conclusions souvent négatives affichées par les enquêteurs de l'Air Force. Il est donc impossible de séparer la question de la crédibilité d'un témoin (et des critères de cette crédibilité) du contenu de son témoignage. L'attitude des ufologues, de la presse etc. va influencer sur la tendance (pour le témoin) à rapporter certaines affaires ou pas. Contenu et contexte se modifient ensemble.

Certains groupes moins importants que le National Investigation Committee on Aerial Phenomena (NICAP) dirigé par Keyhoe vont commencer à s'intéresser aux atterrissages. C'est le cas du Civilian Saucer Intelligence (CSI) de New York et notamment de Ted Bloecher. Mais les atterrissages qui les intéressent ne sont pas ceux qui ont connu une grande publicité.

Leurs témoins n'ont pas comme George Adamski eu d'entretiens avec les pilotes de soucoupes. Ils ont vu des ovnis, ont observé des créatures, mais les choses en sont généralement restées là. Dans un texte analysant les « *atterrissages de soucoupes et de petits hommes* » (*saucer landings and little men*), Bloecher parvient tout à fait à concevoir ces affaires – qu'il prend grand soin de séparer des cas de contact<sup>3</sup> – selon les critères de crédibilité en vigueur pour les autres cas (Bloecher, 1956).

Le partage opéré par Bloecher entre atterrissages et contacts met beaucoup de temps à être accepté. Ainsi le rapport préparé par Isabel Davis, un autre membre du CSI de New York, sur une affaire de *saucer landing and little men* survenue en 1955 dans le Kentucky circulera longtemps sous le manteau et ne sera finalement publié qu'en 1978 (Davis et Bloecher 1978). La difficulté pour faire circuler ce genre d'affaire au sein même des groupes d'ufologues est parfaitement illustrée par la question, considérée comme « *une des plus intéressantes* » qui suivit l'exposé de Ted Bloecher sur ces cas lors d'une conférence à New York le 28 janvier 1956 : « *Supposez que vous vous trouviez dans une situation semblable à celle d'un de ces observateurs de soi-disants "petits hommes", et que vous soyez confrontés à des créatures extraterrestres descendues d'un vaisseau spatial ; que pourriez-vous faire au juste pour prouver que vous dites la vérité ?* » (Bloecher, 1956, p. 6, souligné dans l'original).

Les autres spécialistes comme ceux du NICAP, au fait des publications des membres du CSI, considèrent que l'administration de la preuve ne peut s'effectuer de la même manière pour les cas classiques de survols et pour les récits d'atterrissages. Ils subordonnent par ailleurs la question de l'intégration de ces affaires à la reconnaissance scientifique du problème des survols. Enquêter sur ces cas, disent-ils en substance, ne sera possible que lorsque les autres cas auront été reconnus par la communauté scientifique<sup>4</sup>. Les conditions d'intégration des atterrissages supposent qu'une fois le statut scientifique atteint, les dossiers sur les atterrissages pourront être simplement rajoutés au lot.

Par ailleurs, les ufologues du NICAP suggèrent que les témoins d'atterrissages sont moins fiables que les témoins de survols. Une asymétrie est constamment produite entre les « *rapports d'observations d'ovnis honnêtes, clairement établis* » produits par des « *gens dignes de foi* » et les atterrissages venant de « *gens*

*apparemment dignes de foi* » seulement (Hall, 1964, p. 181).

Nous allons suivre les transformations du milieu et des pratiques que l'intégration de ces cas va entraîner, notamment lorsque des scientifiques, ou des personnes ayant désir d'intéresser la communauté scientifique (et non pas simplement à parvenir à un accord au sein d'un groupe ufologique), vont intervenir sur ces dossiers délicats.

### *Le festival de l'absurde*

Bien que des atterrissages aient commencé d'être rapportés aux Etats-Unis<sup>5</sup>, c'est une série d'événements survenus en Europe au cours de l'automne 1954, et principalement en France, qui va peu à peu débloquer la situation sur ce type d'affaires et entraîner une série de questionnements nouveaux de la part des ufologues.

Pendant trois mois, entre la fin août et la mi-novembre, notre pays va être le théâtre de quelques milliers d'observations, dont de très nombreux atterrissages et débarquements d'occupants. Les deux premières histoires marquantes de ce type surviennent toutes les deux le même soir du 10 octobre, l'une à Quarouble dans le Nord, l'autre à Mourieras, en Corrèze. Il s'agit dans les deux cas d'atterrissages avec observation d'occupants. Aimé Michel qui vient de publier un livre sur les soucoupes se montre profondément sceptique<sup>6</sup>. Il entreprend une longue enquête sur les cas – il parle de Festival de l'absurde – qui se multiplient. Le résultat, c'est que non seulement il va intégrer ces cas dans ses dossiers, mais ces affaires vont petit à petit devenir le centre des réflexions sur la soucoupe pour une partie des enquêteurs et des scientifiques intéressés.

Ce sont ses discussions avec Jean Cocteau qui ont influencé Aimé Michel. Cocteau s'intéressait depuis quelque temps déjà aux soucoupes volantes<sup>7</sup>. Aimé Michel lui adresse un exemplaire de son livre (Cocteau, 1989, p.179). Cocteau lit aussitôt l'ouvrage, le trouve « *admirable* », et répond à Michel. Un échange entre les deux hommes s'engage. Bientôt ils se rencontrent.

### *L'orthoténie*

Au cours de leurs discussions, Cocteau fait deux suggestions à Michel : 1) se montrer moins sceptique avec les affaires aux détails incroyables, 2) rechercher

1. Bande dessinée de Jacques Lob et Robert Gigi : *Les apparitions OVNI* (1979, Dargaud). *L'atterrissage de Socorro représenté de façon très réaliste sur ces deux planches extraites d'une bande dessinée de Jacques Lob et Robert Gigi. Lob n'était pas seulement un scénariste connu, il s'intéressait beaucoup aux ovnis et possédait une documentation abondante qu'il a utilisée pour l'élaboration des planches réalisées par Gigi. (Voir pages suivantes).*





"... MAIS APRÈS AVOIR STOPPÉ, ZAMORA PUT CONSTATER QUE CE QU'IL AVAIT PRIS POUR UNE VÉHICULE RENVERSÉE ÉTAIT EN RÉALITÉ UN OBJET DE FORME OVOÏDE, D'ASPECT LISSE ET BRILLANT - COMME DE L'ALUMINIUM - ET REPOSANT VERTICALEMENT SUR DES BÉQUILLES."

"APRÈS DE L'OBJET SE TENAIENT DEUX SILHOUETTES DE DEUX PERSONNAGES DE TAILLE ASSEZ PETITE ET REVÊTUS DE COMBINAISONS BLANCHES."



"ZAMORA PRÉVINT AUSSIÔT SON QUARTIER GÉNÉRAL..."

"SOOOOORR DEUX 10-44 POSSIBLE MAIS ÊTRE 10-6 HORS DE LA VÉHICULE A VÉRIFIER LE VÉHICULE EN BAS DANS L'ARROYO!"

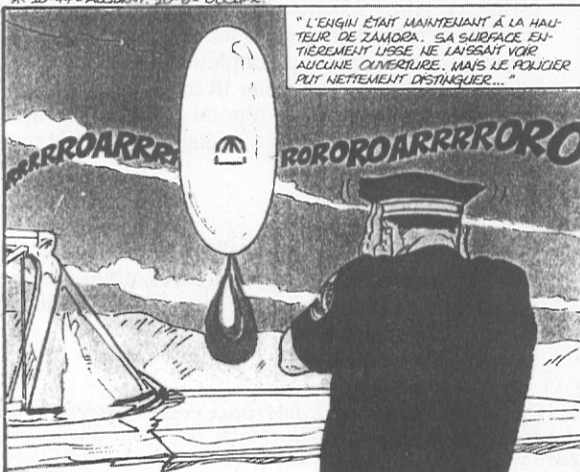


"MAIS, À PEINE SORTI DE LA VOITURE, LE POLICIER ENTENDIT A NOUVEAU UN GROMÈLEMENT MUGIR ET S'AMPLIFIER..."



"IL VIT ALORS REAPPARAÎTRE "LA FLAMME" SOUS L'OBJET, TANDIS QUE CELUI-CI COMMENÇAIT À S'ÉLÉVER LÉVENTEMENT..."

\* 10-44 = ACCIDENT, 10-6 = OCCUPE.



"L'ENGIN ÉTAIT MAINTENANT À LA HAUTEUR DE ZAMORA... SA SURFACE ENTièrement LISSE NE LAISSAIT VOIR AUCUNE OUVERTURE... MAIS LE POLICIER PUT NETTEMENT D'ÉTINGUER..."

"... CE SIGLE INSCRIT EN ROUGE SUR LES FLANCS DE L'APPAREIL..."



"AFFOLÉ PAR LE BRUIT DE L'ENGIN ET CRAINANT DE VOIR CELUI-CI EXPLOSER, ZAMORA CÉDA À LA PANIQUE ET S'ENFUIT EN COURANT."



" LE GROMDEMENT CESSA ENFIN, REMPLACÉ PAR UN GRINCEMENT ALLANT DE L'AGU AU GRAVE, PUIS CE FUT LE SILENCE. LE POUJIER REGARDA À NOUVEAU LA FLAMME, AVAIT DISPARU ET L'OBJET CONTINUAIT À S'ÉLEVER "



" ... IL OBVIQUA ENSUITE ET S'ÉLOIGNA RAPIDEMENT AU-DESSUS DES MONTAGNES. APRES CELA, LE POLICIER RETOURNA À SA VOITURE POUR RÉPONDRE À UN APPEL RADIO. C'ÉTAIT UN DE SES COLLÈGUES, LE SERGENT CHAVEZ, QUI CHERCHAIT À LOCALISER ZAMORA. "



" CHAVEZ ARRIVA SUR LES LIEUX QUELQUES INSTANTS PLUS TARD "

BEN DIS-DONC, T'EN PAYS UNE TÊTE ! QU'EST-CE QUI T'ES ARRIVÉ ? T'ES BLANC COMME UN LINGE !



" A L'ENDROIT OÙ L'OBJET S'ÉTAIT POSÉ, QUELQUES BUISSONS BRÛLAIENT EN DÉGAGEANT DE LA FUMÉE... "



LES ENQUÊTEURS OFFICIELS VENUS RAPIDEMENT SUR PLACE CONSTATÈRENT LA PRÉSENCE DE QUATRE MARQUES IMPRIMÉES DANS LE SOL RUDE ET INÉGAL. L'ÉTUDE DE CES EMPREINTES DÉMONTRA QU'UN ENGIN S'ÉTAIT BIEN POSÉ LÀ, SUR DES PIEDS DISPOSÉS DE FAÇON ASYMMÉTRIQUE MAIS ASSURANT CEPENDANT UN SUPPORT PARFAITEMENT STABLE ET ÉQUILIBRÉ.



" L'ENQUÊTE ÉTAIT ÉGALEMENT LA SINCÉRITÉ DE L'HOMME ZAMORA, MONTRANT QU'IL LUI AURAIT ÊTE IMPROBABLE DE TELLES EMPREINTES. ENFIN, L'HYPOTHÈSE D'ABORD AVANCÉE D'UN ENGIN EXPÉRIMENTAL FUT OFFICIELLEMENT ÉCARTÉE... "

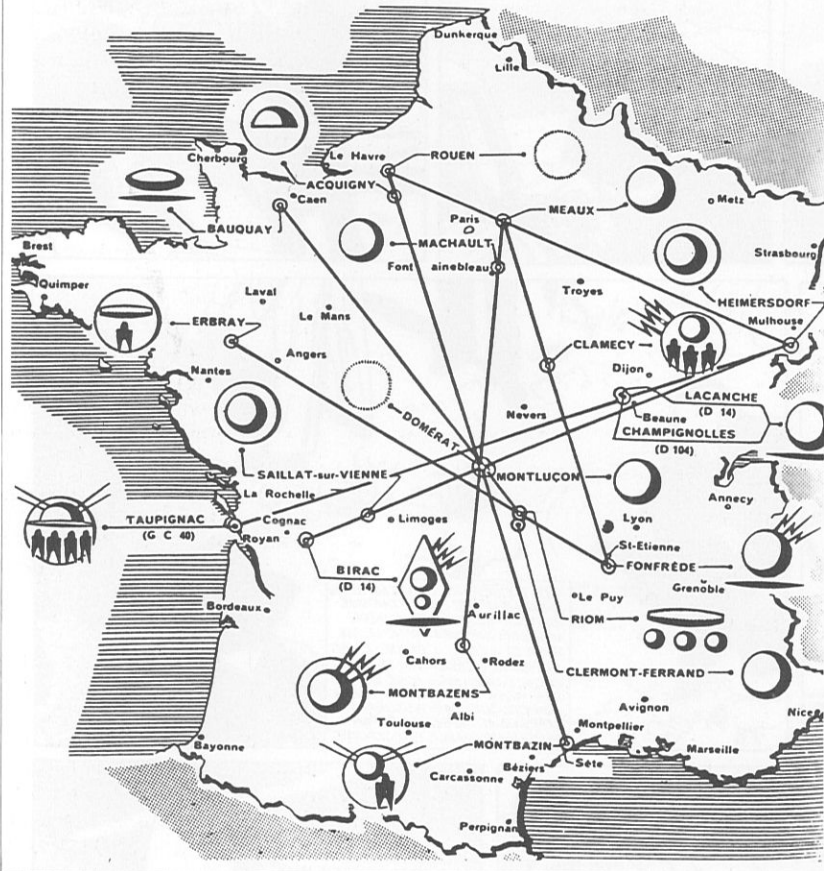


ET L'OBSERVATION DU SERGENT ZAMORA À SOCCORRO CONSTITUE PEUT ÊTRE L'UN DES CAS LES PLUS SOLIDES EN FAVEUR DE L'EXISTENCE DES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS.

RÉFÉRENCES : FLYING SAUCERS REVIEW-SPECIAL ISSUE : "UFO PERDIPMENTS", SEPT 1969 ET SPECIAL "THE HUMANOID", OCT-NOV 1966. SCIENCE ET MECHANICS, DÉCEMBRE 1966.

**CARTE N° 9. Journée du 11 octobre 1954.**

18 points alignés sur 19, en 8 alignements. 1 étoile à Domérat où se coupent 4 alignements : Birac (D 14) - Heimersdorf = 600 km. Montbazens - Meaux = 500 km. Montbazin - Rouen = 690 km. Riom - Bauquay = 450 km.  
 2 autres alignements ont la même origine : Fonfrède - Meaux = 413 km, et Fonfrède - Erbray = 503 km.  
 Un autre joint Rouen à Heimersdorf = 498 km. Le dernier joint Heimersdorf à Taupignac = 668 km.  
 Un point isolé : Clermont-Ferrand.



2. Alors qu'il essaye de trouver une logique aux nombreuses observations d'ovnis de l'automne 1954, Aimé Michel découvre l'orthoténie. Les observations reportées sur une carte ont une tendance supérieure au hasard à générer des alignements de trois points et plus. Illustration de Jean Latappy extraite de l'ouvrage d'Aimé Michel, *Mystérieux objets célestes*, Arthaud, 1958.

une logique dans les affaires de soucoupes qui déferlent alors sur la France.

Le résultat de cette double démarche apparaît dans *Mystérieux objets célestes*, publié en 1958. Dans cet ouvrage, Aimé Michel présente sa théorie dite de l'orthoténie selon laquelle les observations d'ovnis pointées sur une carte auraient une tendance supérieure au hasard à générer des alignements de trois points et plus. Il crédite Cocteau de lui avoir soufflé l'idée, lors de leurs discussions chez ce dernier sur la Côte d'Azur en septembre 1954 : « Une [...] suggestion me fut faite par Jean Cocteau. "Il faudrait chercher si ces objets se déplacent sur certaines lignes,

s'ils décrivent des dessins, que sais-je ? Tu pourrais voir par exemple s'il y a des coïncidences entre leurs parcours et les lignes magnétiques terrestres, ou d'autres lignes ayant une signification quelconque." »

Pour découvrir l'orthoténie, il faut accepter des données tout d'abord rejetées : les atterrissages. C'est également Cocteau semble-t-il, qui l'a amené à considérer sous un nouveau jour les atterrissages. Dans son premier ouvrage, Michel les rejetait comme des fictions, adoptant à leur égard « cet esprit de défiance envers les faits que donnent trop souvent les études scientifiques. Cocteau, lui, croyait ces témoins qui disaient avoir vu des engins au sol avec leurs occu-



pants. "Je ne peux pas te le prouver, mais je sais que c'est vrai" », m'écrivait-il. Ou encore une autre fois, à propos d'un témoignage d'enfant : "Je t'en conjure, informe-toi, fais une enquête approfondie sur ce cas. Ce garçon est sincère." » Cocteau produit les premiers d'une longue série de décalages qui vont profondément modifier l'approche du phénomène : là où Michel privilégiait des cas où une distance entre le témoin et le phénomène garantissait une distance entre faits et interprétations, Cocteau privilégie d'autres affaires où l'absence de cette double distance (physique puisqu'il s'agit d'atterrissages et garante d'objectivité) est remplacée par le seul argument de la sincérité du témoin et par le rapprochement ainsi produit entre le témoin et celui qui évalue son récit.

Notre enquêteur modifie son approche : « C'est peut-être, pensai-je, une attitude d'esprit mesquine et dépourvue de générosité que d'exiger d'abord la preuve. Supposons que les "bonnes" observations soient vraies. Peut-être alors de nombreuses mauvaises le sont-elles aussi. Que risque-t-on à faire semblant de tout croire, et à voir ce qui en résulte ? » (Michel, 1958, p. 56-57). Cette proximité créée par générosité (dont on imagine qu'elle va rendre plus difficile qu'auparavant la possibilité de faire accepter par d'autres qui ne vivent pas dans l'intimité avec les faits) et ce délai dans l'administration de la preuve, vont être lourds de conséquences. Dans un premier temps c'est paradoxalement cette série de ruptures avec ce qui pourrait être pris pour une démarche classique d'obtention de preuve et de faits objectifs qui va permettre d'obtenir des données qui seront soumises non à l'appréciation personnelle, à la conviction ou à la générosité, mais au calcul statistique !

Michel en revient « à la suggestion de Cocteau. Sur une carte, je portai tous les témoignages du 14 octobre. Pourquoi ce jour ? Parce que les observations étaient nombreuses et rassemblées sur un espace restreint. Le résultat fut surprenant : un certain ordre était suggéré par la succession des heures et des lieux. J'essayai de retrouver cet ordre à des jours différents : non seulement il y était, mais il se précisait. » (Michel, 1958, p.57).

L'orthoténie, dans toute son apparente sécheresse – des points sur des cartes, des alignements, des calculs –, va naître de ce décalage vers le fantastique, de cette entrée franche dans le « folklore soucoupiste français », d'un décodage des données qui implique au départ non de se détacher mais de sympathiser avec les faits. L'analyste est attaché aux faits comme le témoin à son ovni. Cette relation d'intimité produit dans un premier temps des liens fragiles. Car pour quiconque n'y est pas pris, ces liens paraissent discutables, douteux. Pourtant, les cartes d'Aimé Michel

constituent une traduction des faits qui pourra être aisément déplacée, reproduite, discutée aux Etats-Unis même puisque d'autres ufologues vont chercher des alignements semblables tandis que Donald Menzel, l'astronome sceptique cité plus haut, et Jacques Vallée, astronome et informaticien, vont s'attacher à tester et réfuter la théorie de Michel.

Michel considère comme une victoire d'avoir réussi à intéresser Menzel et de l'avoir forcé à modifier sa stratégie habituelle. Comme il l'écrit : « L'importance de l'enjeu fut tout de suite perçue en Amérique par l'astronome Donald Menzel, de Harvard, qui s'était fait une spécialité de la réfutation systématique de tous les cas connus d'observation. Jusque là ses réfutations s'étaient faites au coup par coup : il prenait séparément chaque cas remarquable et lui trouvait une "explication" académique, mirage, parhélie, ballon-sonde, etc. Evidemment, il n'existait aucune explication académique des cas d'atterrissage avec apparition de personnages humanoïdes : aussi les rejetait-il sans examen comme "non-sense", absurde invention. [...] La nouveauté de mon livre était qu'ayant trouvé de nombreux cas d'atterrissage dûment alignés, on était désormais obligé de les prendre en compte. Si l'on acceptait cela, alors tout était vrai. Il fallait donc réfuter les alignements, et Menzel écrivait dans la Flying Saucer Review de Londres deux articles pour la première fois bourrés d'équations, ce qui était pour nous un encouragement sans précédent : enfin s'instaurait une discussion scientifique. » (Michel, 1978, p. 325).

Pour découvrir l'ordre soucoupique, il faut donc accepter de se laisser guider par les faits, aussi bizarres soient-ils. En 1954, dans son premier livre, Michel cherchait à classer, à sélectionner, ne retenait que les cas les plus sûrs, écartait les bizarres, maintenant, il accueille ce qu'il rejetait. Mais il demeure le problème du contenu des récits d'atterrissage. Aussi, au moment même où Michel élabore l'orthoténie (et sans doute parce qu'il ne voit aucun sens immédiat à ces alignements) il présente les premiers rudiments de ce qui sera plus tard développé dans deux articles : « Le problème du non contact » et « Le principe de banalité ». A savoir que d'une part il y a toutes les chances pour que la galaxie soit peuplée de vie et d'intelligence extraterrestre, mais que d'autre part il y aussi toutes les chances pour que des intelligences extraterrestres nous soient en partie incompréhensibles. Car, pour expliquer ce Festival de l'absurde que sont les soucoupes, et particulièrement celles de 1954, les simples visiteurs extraterrestres de Keyhoe ne suffisent plus. Ainsi en 1976, après avoir estimé « à plus de deux millions le nombre de cas de très haute étrangeté »



sur la base des études statistiques existantes, Michel s'interroge sur l'absence de photos d'atterrissages « *alors que nous devrions en avoir des dizaines de milliers* ». Deux explications sont proposées : « *il n'y a pas d'OVNI et tous les récits sont des fabrications* », ou bien « *l'OVNI rapproché ne peut être photographié* ». Afin de trancher, Aimé Michel souhaite notamment la mise en place de stations de détection qui permettraient de s'affranchir du témoin humain. Ces stations ne verront jamais le jour. De toute façon, l'idée que le phénomène dicte une loi qui n'est pas celle que la procédure scientifique puisse permettre de comprendre n'est pas loin. Au milieu des années soixante dix, Michel met un terme à ses activités ufologiques avec le sentiment que nous sommes impuissants face au phénomène. Selon Méheust, « *il pensait, à tort ou à raison, que ces marges du réel sont indécidables et qu'il est vain de leur consacrer du temps.* » (Méheust, 1993, p. 9)

#### *Convaincre de l'existence des atterrissages*

Revenons en 1958. Le second ouvrage d'Aimé Michel paraît d'abord aux Etats-Unis. Lex Mebane, Isabel Davis et Ted Bloecher, du CSI de New York, le traduisent, l'augmentent d'un chapitre sur les affaires américaines sur lesquelles ils s'essaient aussi à l'orthoténie (Michel, 1958a). Les récits d'atterrissages et d'occupants choquent certains enquêteurs américains. Parmi eux, l'autre astronome mentionné au début, J. Allen Hynek, qui est alors consultant pour la question des UFO auprès du Project Blue Book, la commission d'enquête sur ces questions de l'U.S. Air Force. En 1959, Hynek ne parvient pas à croire aux récits du livre d'Aimé Michel : « *Je dois avouer que lorsque j'ai lu le livre de Michel je me suis dit que ce n'était pas possible, ces histoires d'un homme qui rentre chez lui, qui met sa voiture au garage, qui lève les yeux et voit ces objets en forme de cigare. Eh bien, c'était un pays étranger, ça n'arrivait pas ici chez nous, aux Etats-Unis. Il se passait quelque chose de bizarre en France. Je ne pensais pas que les Français étaient fous, pas du tout, mais je savais que nous ne recevions rien de cette nature, qu'il n'y avait pas ce genre de rapports dans les dossiers du "Livre Bleu". Nous trouvions de temps en temps des cas semblables, mais nous n'avions pas de schéma.* » (Hynek et Vallée, 1978, p. 224-225) Hynek traverse l'Atlantique et se rend jusqu'à l'appartement de Michel à Vanves. Cette rencontre illustre à quel point le partage témoin-fait dans une observation d'ovni se retrouve transposé au chercheur lorsque celui-ci devient porte-parole des affaires. Hynek veut vérifier concrètement, en manipulant les dossiers, que ces récits existent en dehors de ce que Michel en dit.

Ron Westrum a montré que ce problème de la conviction par proximité (qui seule ici semble permettre ce tri du subjectif et de l'objectif) est central. De la même façon qu'un récit d'ovni lu dans la presse ne suffit pas à intéresser (il faut rencontrer le témoin pour se convaincre qu'il y a quelque chose dans son récit), de la même façon, la lecture d'un ouvrage argumentant sur la réalité du phénomène ne suffit bien souvent pas si l'on n'est pas soi-même pris dans une épreuve de démonstration vis à vis d'autres personnes. En détaillant les modes d'entrée en ufologie, Westrum note que c'est au travers de contacts avec des collègues s'intéressant déjà à la question que certains scientifiques se penchent sur le problème. A moins qu'ils ne soient confrontés à un cas dont ils connaissent personnellement le témoin. La littérature n'intervient qu'en deuxième lieu, les chercheurs ayant beaucoup de mal à évaluer son contenu *a priori* (Westrum 1977, p. 293-294)<sup>8</sup>.

Hynek se déplace donc afin de constater la séparation effective des cas et de leur porte-parole. D'une part, Hynek ne vient pas seul, il est accompagné d'autres membres compétents de sa profession. Ensuite, il renforce cet effort d'objectivation des faits en remportant avec lui des copies d'un certain nombre de dossiers. Enfin, il commence, au vu des dossiers de Michel, à envisager la modification des méthodes de travail afin que les équivalents américains des cas français puissent venir nourrir le débat outre-atlantique. Il lui faut alors produire le collègue qui accomplira cette tâche.

Suivons le récit d'Aimé Michel : « *Je n'avais eu jusqu'alors aucune relation avec lui [Hynek]. En 1959, il vint me voir à Paris, accompagné d'un astronome français émigré aux Etats-Unis, Gérard de Vaucouleurs. Leur but : contrôler directement la réalité de ces cas, je veux dire leur existence dans des documents publiés à l'époque (1954) où je disais qu'ils l'avaient été. Hynek a souvent raconté cette visite, et l'impression que lui fit notre énorme documentation. Nous discutâmes deux jours, lui, Guérin [un astronome français, ami d'Aimé Michel], de Vaucouleurs et moi, tandis que l'assistant de Vaucouleurs photocopiait les documents les plus décisifs. C'est là, pendant ces deux jours, que Hynek découvrit l'importance des atterrissages. C'est là que se noua sa future collaboration avec Jacques Vallée, que nous ne connaissions pas encore, mais dont il me fit en quelque sorte le portrait robot en décrivant le type de collègue qui lui manquait au Project Bluebook pour rationaliser le chaos des dossiers de l'U.S. Air Force et pour découvrir, dérivés vers Dieu sait quelle paperassière oubliette militai-*

re, ce type de cas dont il n'avait jamais entendu parler en Amérique ! » (Michel, 1977, p. 326, souligné par Michel).

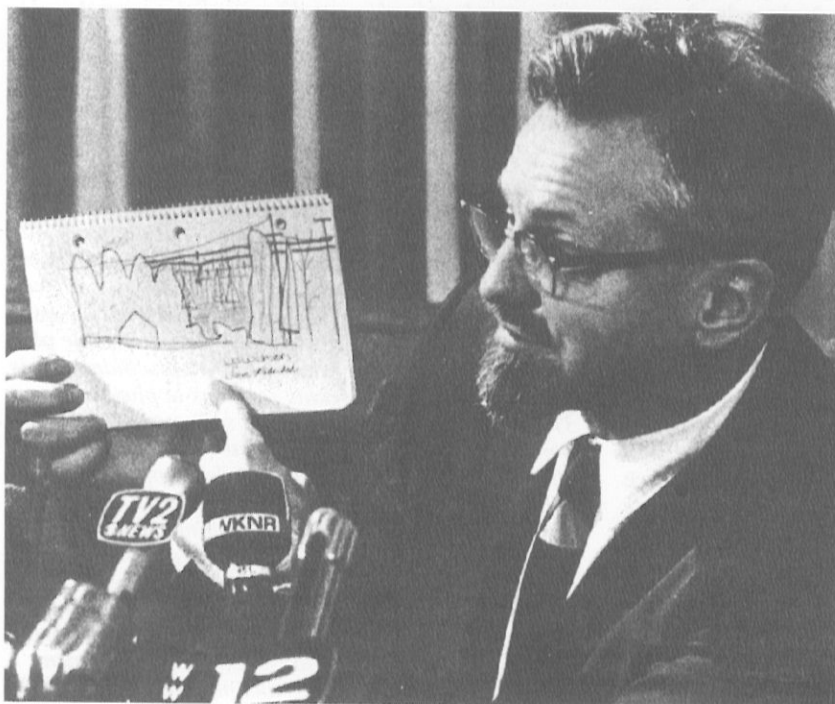
En un paragraphe, on voit se déployer une série d'opérations lourdes de conséquence pour l'étude des ovnis. En constatant les cas, en les rapportant aux Etats-Unis, en s'associant à un chercheur qui va produire les équivalents américains, Hynek contribue à modifier à son retour à la fois le contenu des affaires, l'espace de circulation des faits, ce que l'on va en faire et en déduire comme théorie.

Après son retour à Chicago, Hynek a toujours du mal à croire aux histoires dont il a discuté à Paris avec Michel (de Vaucouleurs était lui aussi très sceptique, ses doutes ne l'ont semble-t-il jamais quitté). Dans les années suivantes, Hynek apparaît de plus en plus comme un avocat de la cause ufologique, après avoir été considéré comme un sceptique, de par sa rencontre avec Vallée, ses prises de position publiques à la suite de certaines observations très médiatisées. Il prend la parole lors d'un débat sur les ovnis à la Chambre des Représentants en 1966, et il critique le travail du Project Blue Book, avant de prendre position contre les conclusions négatives du comité de l'université du Colorado sur lequel l'Air Force s'est déchargé du dossier.

## ■ Une histoire naturelle des ovnis

### *La notion d'expérience ovni*

En 1972, Hynek publie son premier ouvrage sur les ovnis intitulé *The U.F.O. Experience: A Scientific Inquiry*. Cet ouvrage est explicitement destiné à vaincre les résistances des scientifiques à l'égard des ovnis et à donner la propre estimation de Hynek sur les affaires qu'il a suivies pour le compte de l'armée et dont les conclusions s'écartent des siennes. En se référant à des propos de William James sur l'étroitesse des vues de l'*establishment*, à des précédents comme la controverse sur les météorites, en décrivant son propre passage du scepticisme le plus complet à son intérêt présent, Hynek essaie d'intéresser ses collègues. Mais c'est surtout par tout un travail sur la définition des termes, sur les façons d'appréhender les faits, de les soumettre à des séries d'épreuves que l'auteur espère isoler une catégorie d'U.F.O. susceptible de modifier l'attitude des scientifiques. Son ouvrage essaie donc de récapituler de façon analytique sa démarche. Le but est ici nettement naturaliste. S'il y a des ovnis, ils doivent pouvoir être isolés des récits. Pour mieux marquer le fait que le travail de séparation témoin-phénomène est encore largement à faire, Hynek troque l'expression « *observation d'ovni* » pour celle d'« *expérience ovni* » qui donne le titre de son ouvrage dont le sous-



3. En 1966, l'Etat du Michigan doit faire face à une importante vague de soucoupes volantes. L'U.S. Air Force envoie à la hâte l'astronome J. Allen Hynek afin de calmer les esprits. Devant la presse, il a le malheur d'évoquer le phénomène du gaz des marais pour tenter d'expliquer certaines observations. Hynek est pris à partie par les reporters et les caricaturistes tandis que le gouverneur de l'Etat, Gérald Ford à l'époque, demande une audience du Congrès. Le mois suivant, Hynek est confronté à l'atterrissage de Socorro. Photo Agence U.P.I. Cliché Bettmann Newphotos.

titre (« *une enquête scientifique* ») marque l'ambition visant à transformer ces données testimoniales en données naturalistes, ces récits en faits.

C'est aux sciences exactes que Hynek essaie de remettre l'ovni, pas à la psychologie. S'il parle d'expériences ovni, c'est parce qu'il ne peut encore affirmer qu'on observe effectivement des ovni (on peut simplement dire que des gens rapportent avoir observé des ovnis) et c'est en attendant de pouvoir parler d'ovni tout court.

Hynek exprime de façon constante et remarquable ce lien indissoluble entre le témoin et son récit : « *Tout ce que je sais des U.F.O. je l'ai appris de seconde main, je l'ai vu à travers les yeux des autres. Les indigènes qui peuplent le pays des U.F.O., ce sont les observations et les témoins de ces observations.* » (*ibid.*, p. 18).

Rien d'étonnant alors si la première tentative pour séparer les ovnis des témoignages qui les rapportent repose toute entièrement sur un sentiment : « *Une constante se dégage de toutes les réponses des témoins que, pendant des années, j'ai eu l'occasion d'interroger : j'avais à chaque fois le sentiment de parler à quelqu'un qui décrivait un événement bien réel [souligné par Hynek]* » (*ibid.*, p. 27) Ce sentiment né de l'écoute des témoins ne permet cependant pas de passer aux ovnis eux-mêmes. Hynek doit donc s'attacher – afin de tenter de dénouer les fils nombreux qui attachent les ovnis à leurs témoins – à répondre à cette question de savoir « *Qui est donc l'observateur d'un U.F.O. ? Représente-t-il typiquement le citoyen moyen, ou est-il, au contraire, "à part" ?* » (*ibid.*, p. 32) Pourquoi s'intéresser autant au témoin ? Cela peut paraître paradoxal mais c'est pour pouvoir s'en passer, pour pouvoir atteindre à un savoir *positif* sur les ovnis en eux-mêmes.

Pendant de longues pages, Hynek tente donc de dégager ce qui est vraiment arrivé, et si c'est arrivé de la façon dont le témoin le décrit. Il essaie d'estimer la crédibilité d'un témoin en situation d'expérience ovni en se penchant sur le même témoin en situation de vie quotidienne ; il compare les récits de différents témoins rapportant un même ovni. Cet examen conduit Hynek à remarquer « *qu'aucune raison a priori ne justifie que l'on rejette n'importe quelle notification d'U.F.O. sans examen.* » (*ibid.*, p. 37) Le résultat, ce sont des phénomènes dont la connaissance repose quasi entièrement pour le moment sur des témoins (car même l'évaluation des photographies est liée au crédit accordé au photographe). Une physique qui passe par la psychologie et le juridique. On retrouve le point de vue de Bergson pour qui les phénomènes psychiques tout en étant des phénomènes réels, ne peuvent être appréhendés que par l'enquête judiciaire<sup>9</sup>.

*Changer de classifications afin d'intégrer les faits rejetés*

On a vu combien les cas d'atterrissages suscitaient le scepticisme de beaucoup d'ufologues, ainsi que de Hynek. Un fossé très net sépare les survols et les atterrissages. Hynek contribue à effacer ce partage, ou du moins à redistribuer les faits selon une classification moins tranchée. « *Cette classification, écrit-il, possède deux divisions principales : 1) les rapports dans lesquels l'U.F.O. est décrit comme ayant été observé à une certaine distance ; 2) les rapports concernant les observations rapprochées.* » D'ores et déjà il n'est plus question de survol et d'atterrissage, mais de phénomènes plus ou moins proches. Hynek précise encore qu'« *on ne peut tracer une frontière absolue entre les deux, mais les Rencontres Rapprochées supposent, contrairement au premier cas où ils apparaissent punctiformes, que les objets sont vus d'assez près (généralement à moins de 150 mètres) pour que l'on puisse les observer comme des masses et relever le maximum de détails.* » Le doute classique sur les atterrissages disparaît. Mieux : la nouvelle catégorie des rencontres rapprochées (RR), produit des cas plus intéressants car potentiellement plus riches de détails. Ce qui se confirme pour une sous-catégorie particulière : « *On verra que les Rencontres Rapprochées du Second Type sont susceptibles de livrer le plus d'informations sur l'étrangeté, tandis que dans celles du premier type les témoins ont dû avoir l'occasion de relever les couleurs, les protubérances, les sons, les dimensions, les détails de la structure, le mouvement linéaire ou rotatif, les "occupants", et les interactions entre l'U.F.O. et l'environnement.* » (*ibid.*, p. 44)

Ces deux grandes divisions contiennent chacune trois catégories : « *J'ai divisé arbitrairement les U.F.O. observés à grande distance en trois catégories : 1) ceux qui sont vus la nuit, et que nous appellerons les Lumières Nocturnes [...] ; 2) ceux qui sont vus durant le jour, et que nous appellerons les Disques Diurnes [...], désignation due au fait qu'il est le plus souvent fait état d'une forme ovale ou discoïdale, mais qui doit être entendue dans son sens le plus large ; et 3) Radar-Optiques ceux dont la source est une captation au radar et une vision directe [...].* » (*ibid.*, p. 44-45) « *La seconde grande section des rapports d'U.F.O. comprend les Rencontres Rapprochées. Ici encore il semble qu'il y ait trois divisions naturelles, que nous appellerons respectivement : Premier, Second et Troisième Types de Rencontres Rapprochées [...]* ». Dans le premier type « *se place la Rencontre Rapprochée simple, au cours de laquelle l'uf.o. est vu de près mais sans qu'il y ait interaction avec l'environnement* » Les RR2 « *sont semblables aux premières, mais il s'y*



ajoute des effets physiques sur l'entourage, vivant ou inanimé. ». Les RR3 « sont les rapports mentionnant la présence d'« occupants » dans ou autour de l'U.F.O. » (*ibid.*, p. 46)

La catégorie classique (et si difficile à faire accepter comme partie intégrante du phénomène) d'atterrissage est redistribuée entre les différentes sous-catégories de la division des RR qualifiée par la distance à l'observateur et non plus par la proximité au sol. La distinction qui était classiquement produite entre survols et atterrissages est encore estompée : « Bien entendu, les catégories ne s'excluent pas mutuellement ; un Disque Diurne vu de près devient une Rencontre Rapprochée ; une Lumière Nocturne peut très bien, quand arrive le jour, devenir un Disque Diurne, etc. Cette catégorisation facilite simplement la discussion parce que les données des observations dépendent étroitement des circonstances de leur déroulement. » La multiplication des catégories permet à Hynek de construire plus efficacement le groupe unique des U.F.O., l'appartenance à une catégorie plutôt qu'à une autre ne signifiant plus que l'on change de phénomène mais simplement que les circonstances d'observation – et elles seules – varient. A travers la dissolution de la classification classique et la production de cette nouvelle classification, Hynek attribue l'objectivité au phénomène.

Dans la nouvelle classification de Hynek les RR2, et par conséquent bon nombre d'atterrissages, deviennent les cas les plus intéressants car les plus à même de fournir des informations indépendantes du témoin (traces etc.). Mais un problème demeure lorsqu'on arrive aux RR3. Hynek est bien conscient que ce sous-groupe qui récolte donc les cas d'atterrissage et d'occupants est délicate à manipuler. On y retrouve, mais en plus concentré encore, les problèmes de la vieille catégorie des atterrissages.

En présentant cette catégorie, Hynek a pris soin de tracer une démarcation claire avec les cas dits de contact. Il juge peu crédibles les témoins de ces affaires : « Les cas de "contacts" impliquent un intermédiaire humain "favori", un "communiquant" généralement solitaire, qui possède le don particulier de voir les U.F.O. et de communiquer presque à volonté avec leurs équipages (souvent par télépathie). Non seulement ces "communicants" se révèlent-ils souvent être des fanatiques pseudo-religieux, mais ils présentent invariablement un très faible Indice de Crédibilité, les messages des hommes de l'espace qu'ils transmettent régulièrement étant singulièrement vides de contenu. » (*ibid.*, p. 46)<sup>10</sup>

Malgré l'exclusion des contacts<sup>11</sup> il ne peut s'empêcher de remarquer : « Nous en arrivons maintenant

au domaine le plus étrange, le plus incroyable de tout le phénomène U.F.O. Disons tout de suite que s'il était possible, sans manquer à l'honnêteté scientifique, de le passer sous silence, je le ferais bien volontiers » (*ibid.*, p. 166). Après avoir noté qu'« Il n'est malheureusement pas question de négliger une partie des données existantes simplement parce qu'elles ne nous conviennent pas ou qu'elles ne répondent pas à nos préoccupations », Hynek donne les raisons de cet a priori : le fait qu'il s'agisse d'occupants précisément, l'absurdité de nombreux détails et l'anthropomorphisme des occupants.

A la différence des enquêteurs de Blue Book ou d'ufologues comme les porte parole du NICAP, Hynek ne trouve pas significatives les quelques différences entre témoins des cas du 3<sup>e</sup> type et ceux des autres types : « rien, pour l'essentiel – distribution géographique, moment des apparitions, fréquence et nombre de celles-ci, et surtout genre d'observateur – ne les en distingue, si ce n'est que les événements ayant eu plusieurs témoins sont relativement moins nombreux (un tiers seulement environ) comme sont également moins nombreux les observateurs possédant une certaine formation technique, bien que l'échantillonnage des témoins ne diffère pas sensiblement » (*ibid.*, p. 171). Il se demande même si ce léger déséquilibre ne résulte pas « simplement de la répugnance qu'éprouvent [les observateurs très cultivés ou ayant une formation technique supérieure] à se faire connaître, sachant à l'avance que les sarcasmes ne leur seront pas ménagés. » (*ibid.*, p. 171). Hynek détaille ensuite les RR3 qu'il a « eu personnellement à connaître » (*ibid.*, p. 172) et il revient notamment sur l'affaire de Socorro. On retrouve alors le même problème qu'avec Aimé Michel : Hynek devient garant d'affaires qu'il a enquêtées personnellement ou dont il connaît les enquêteurs.

Hynek ne s'aventure pas bien loin dans l'analyse de ces cas. Il note que certaines créatures rappellent les petits êtres du folklore et renvoie à un ouvrage de Jacques Vallée où ce dernier documente ce parallèle. Même s'il précise qu'il ne faut pas « perdre [...] de vue qu'il demeure à découvrir si les cas où figurent des humanoïdes [ne] [...] constituent pas finalement la clé [du phénomène U.F.O.] » (*ibid.*, p. 193). Il explique qu'en raison des circonstances qui ne l'ont conduit qu'à analyser de rares affaires de cette sorte il ne peut étudier les ovnis qu'en fonction des autres types d'affaires.

Dans la conclusion de son ouvrage, il rapproche le problème des ovnis de la foudre en boule ou des météorites. Il semble donc s'en tenir à son approche



naturaliste. Pourtant il envisage aussitôt après que les ovnis puissent être un problème plus complexe que les phénomènes naturels mentionnés à l'instant : « *Nous devons même être prêts à admettre que le cadre scientifique, en raison de sa logique infernale, exclut certaines classes de phénomènes, parmi lesquels pourraient se trouver les U.F.O.* » Hynek hésite visiblement entre un phénomène qui serait simplement mal documenté et un phénomène qui échapperait à notre physique. Le temps d'une demi page, il discute la théorie extraterrestre mais en concluant qu'elle a « *pour l'instant, peu à voir directement avec notre problème* » (*ibid.*, p. 272). L'idée qu'il penche pour autre chose que des phénomènes du type météorites est indiquée pourtant par sa façon de conclure : « *Selon Kuhn, le progrès scientifique tend à être révolutionnaire plutôt qu'évolutionnaire, et les idées énoncées ci-avant, en dépit de leur bizarrerie, ne sont que des prolongements imaginatifs de nos idées actuelles. Lorsque viendra la solution longtemps attendue au problème des U.F.O., je crois qu'elle se révélera être non point un petit pas dans la marche de la science, mais un saut quantique puissant et totalement inattendu* » (*ibid.*, p. 272). Le lecteur n'en saura pas plus.

#### *Domestiquer la pensée ufologique*

En 1974, Hynek fonde le Center for UFO Studies<sup>12</sup>. En 1976, Allan Hendry devient salarié du CUFOS et le seul enquêteur à temps plein. Il va mettre à l'épreuve le principe d'une approche naturaliste des ovnis.

En novembre 1976 paraît le premier numéro de l'*International UFO Reporter (IUR)* qui se présente sous la forme d'un bulletin de huit pages imprimées (plus une ou deux pages ronéotées de nouvelles récentes). Dans l'éditorial, Hynek explique qu'il s'agit de fournir au public et aux collègues ufologues et/ou scientifiques des informations de qualité, notamment afin de contrecarrer les publications populaires à sensation.

L'ufologie d'amateur était souvent critiquée pour son manque de professionnalisme dans le recueil, l'évaluation et la présentation des données. Avec le lancement par Allan Hendry de l'*International UFO Reporter*, prend place un dispositif qui paraît profondément original autant par ce qu'il fait que par ce qu'il ne fait pas. Allan Hendry s'était posé une question : « *Quels types de changements sont nécessaires pour amener l'ufologie sur un pied d'égalité avec les sciences de l'"establishment" ?* » (Hendry 1976a, p. 8). Pour obtenir ces changements, il est nécessaire de conduire de front plusieurs types d'opérations. Tout d'abord il faut un système de communication qui soit efficace, ce qui nécessite d'avoir un bon réseau d'acheminement et

d'expertise des cas afin d'éviter les rumeurs et d'expliquer le plus possible de cas (Hendry 1976a). Il est ensuite important de présenter les données sous une forme standard, normalisée, et d'utiliser des procédures éprouvées qui permettent d'extraire du récit des détails contrôlables afin de discerner les UFO des IFO, les ovnis des ovis (*Identified Flying Objects*, objets volants identifiés ou ovnis).

Notre enquêteur opère surtout des choix méthodologiques qui vont se révéler importants pour la suite, et qui vont le conduire tout à la fois à modifier la forme souvent prise par les controverses ufologiques et la catégorie des ovnis.

Hendry commence à discuter certains principes qui avaient fini par s'imposer en ufologie, notamment celui selon lequel les ovnis pourraient apparaître indiscernables de phénomènes connus par mimétisme. Hendry choisit de chercher des ovnis qui soient sans ambiguïtés et n'examine pas la question d'ovnis qui pourraient abuser leurs témoins.

Avec une telle procédure, notre enquêteur produit – et surtout cherche à produire car nous ne sommes ici qu'au début de son enquête – une catégorie ovni qui doit non seulement résister à celle des ovis, mais également aux critiques des sceptiques, même si pour cela il faut détacher par contrainte l'ovni du récit de son témoin et donc renvoyer à la sociologie et à la psychologie tout ce qui peut l'être (et qu'on pourrait en certains cas choisir de renvoyer au phénomène, s'il est considéré doté d'intentionnalité<sup>13</sup>). Aussi Hendry ne se laisse-t-il pas impressionner par un témoin qui « *persiste à décrire des "disques munis de dômes" [...] lorsqu'il s'agit, par exemple, d'avions publicitaires et d'images floues d'étoiles dans un télescope* ». Son verdict est qu'alors « *nous avons affaire à des ovis du type "tâches d'encre de Rorschach"* ». Le but de cette « *attitude qui consiste à adopter des critères exigeants pour les cas qu'il [le CUFOS] étiquette ovnis* » n'est donc pas simplement d'obtenir une catégorie d'ovnis particulièrement solide pour ensuite continuer à discuter avec les sceptiques. *Il s'agit, à travers la production de cette catégorie, de supprimer ce type de débat entre "croyants" et "sceptiques"*. Pour Hendry, « *le fait que l'acceptation d'un ovni dépende de l'issue d'un débat entre des pour et des contres, illustre de façon parfaite le caractère instable du domaine dans son entier. L'existence d'un chaise, d'un oiseau, ou d'une brique ne dépendent pas d'une bataille entre "la défense et l'accusation". D'où des critères exigeants.* » Produire une catégorie ovni qui soit aussi éloignée que possible de la catégorie ovi, c'est produire dans le même mouvement et des ovnis à part entière, c'est-à-dire qui soient faits d'autre chose que de « non identifié », et des ufologues qui ne doivent plus sim-

plement leur raison d'exister à la présence de sceptiques. Il s'agit autant de produire des phénomènes nouveaux qu'une profession nouvelle.

Le courrier publié dans *IUR* montre que sa méthode paye. Ceux qui dans les autres publications ufologiques apparaissent dans les deux catégories de sceptique et de croyant se retrouvent ici sans qu'il soit possible (à moins de connaître par ailleurs le domaine) de les distinguer.

*Quand ce qui se passe n'est pas physique mais sociologique*

Que va réussir à réaliser Hendry de son programme ambitieux ? Qu'est-ce que ces principes d'enquête draconiens vont permettre de dire sur les ovnis et notamment sur les rencontres rapprochées ?

L'attachement d'Hendry à une démarche soucieuse d'isoler des phénomènes et non plus des descriptions de phénomènes, qui l'entraîne à rejeter tous les cas au statut ambigu, va être lourd de conséquence pour les cas d'observations très rapprochées. Cela va surtout l'amener à formuler pour la première fois en ufologie une explication sociologique qui ne sera pas une simple solution de repli. Au contraire de ses collègues qui, sceptiques comme croyants, considèrent la sociologie comme le domaine de l'erreur, et tout ovni entrant dans cette catégorie comme indigne d'intérêt, Hendry décale une partie du problème de la physique vers la sociologie sans que cette dernière soit une catégorie par défaut. Finalement, l'étude des ovnis va amener Hendry à perdre la nature pour retrouver la société.

Cette substitution est le résultat d'une série d'opérations matérielles dont le livre publié par Hendry au terme de son enquête porte témoignage. Tout d'abord, *The UFO Handbook* tranche par rapport à la plupart des autres ouvrages sur les ovnis pour une raison principale : sur ses 300 pages, une centaine sont consacrées aux sources de méprises, aux ovnis, et plus d'une centaine d'autres aux différents "outils" à travers lesquels l'ufologie peut approcher le phénomène. Cela va des réactions animales à la présence d'ovnis jusqu'aux groupes ufologiques, en passant par la presse, l'hypnose, les statistiques, la photographie, etc.

On constate donc chez Hendry une volonté de ne pas séparer a priori les ovnis des ovnis non plus que de leurs conditions de production. S'agit-il pour lui de ramener les ovnis à des ovnis qui s'ignorent ou de montrer que les ovnis sont des artefacts produits par l'usage de certains médiateurs ? Les choses ne sont pas aussi simples. Mais confronté à 1307 rapports qu'il a analysés et parmi lesquels il a pu identifier 1158 ovnis, Hendry considère qu'on ne peut séparer simplement

les deux catégories. On ne peut s'intéresser aux seuls stimuli, il faut également considérer leur contexte : « se contenter d'écrire un livre sur les stimuli à l'origine des rapports n'aurait pas d'impact sur leur fréquence puisque cela reviendrait seulement à s'attaquer aux "symptômes" superficiels d'un "trouble" ovni sous-jacent. Mieux, la collecte des rapports d'ovnis démontre qu'un climat émotionnel subtil existe de nos jours qui influence profondément l'objectivité non seulement des "dingues et des paumés" mais de tous les membres de notre culture technologique, particulièrement et de façon quasi exclusive au sujet des ovnis. » (Hendry, 1980, p. xii-xiii)

Il ne s'agit pas pour Hendry de ramener le problème à la sociologie (un peu plus haut il vient juste de mettre en garde contre une lecture purement physico-caliste ou purement sociologiste du phénomène). Simplement le fait qu'autant d'ovnis aient été pris par des observateurs pour des ovnis et décrits à l'aide du vocabulaire utilisé pour parler des ovnis l'intrigue. La catégorie des ovnis n'est plus une catégorie par défaut, c'est une catégorie qui, pour les témoins, a ses caractéristiques. Hendry présente notamment un certain nombre de cas qu'il a identifiés à des phénomènes connus et dont les croquis dressés par les témoins présentaient des soucoupes typiques. (*ibid.*, p. 92).

Les méthodes d'Hendry vont produire de curieux effets sur les rencontres du 3<sup>e</sup> type (RR3). Hynek se demandait « s'il était possible, sans manquer à l'honnêteté scientifique de [les] passer sous silence » (*ibid.*, p. 166), Hendry ne les exclue pas a priori mais pose une série de questions. Notamment celle de savoir où tracer la frontière entre les « cas rapprochés » sérieux et ceux qui ne le sont pas. On se souvient que Hynek excluait les contacts. Hendry livre à ses lecteurs une série de récits, « classés par ordre de crédibilité décroissante » (*ibid.*, p. 134) qui illustre l'absence de démarcation claire entre les rencontres du 3<sup>e</sup> type et les contacts. De façon générale, ces affaires posent plusieurs problèmes : il est difficile d'en extraire des détails vérifiables comme dans les autres types de rencontres, notamment par le recours à d'autres témoins, ce qui lui fait dire que les RR3 « sont pour l'essentiel des expériences subjectives à caractère privé ». Du coup le facteur sincérité du témoin devient inutilisable puisque indiscernable de la sincérité des témoins d'ovnis : « les personnes victimes d'erreurs de perception étaient parfaitement "saines et sincères" et la plupart des témoins peu fiables que j'ai rencontrés m'ont parlé avec le même degré de calme, de conviction et de clarté que les autres. » (*ibid.*, p. 137) Il est d'autre part impossible de discerner entre

d'authentiques RR3 et des hallucinations. Hendry précise aussitôt qu'en parlant d'hallucination il faut se garder du raisonnement ufologique habituel selon lequel les gens normaux n'auraient pas d'hallucinations (*ibid.*, p. 137). En se basant sur les résultats de travaux parus dans le *Scientific American*, il note entre autre que l'hallucination n'est pas un phénomène pathologique et que chacun peut en expérimenter au moins une fois durant son existence (*ibid.*, p. 153-154).

Par ailleurs l'examen du contenu des rapports ne permet pas de dégager de schéma ni de typologie précis. Des tendances se dégagent, sans plus (*ibid.*, p. 138). Enfin, il est quasi impossible d'obtenir des détails indépendants. Ainsi Hendry note qu'on ne peut en toute rigueur rattacher les RR3 aux observations distantes : « *il pourrait s'agir d'événements n'ayant rien à voir les uns avec les autres* » (*ibid.*, p. 140).

En outre la façon dont cette catégorie se développe et se transforme au moment où il écrit ne lui dit rien de bon. De plus en plus de témoins d'observations d'humanoïdes racontent désormais avoir été menés de force à bord d'ovnis et y avoir subi un examen souvent traumatisant. La multiplication de ces affaires d'enlèvements (*abductions*) compliquent encore le travail de séparation des données objectives et subjectives, d'autant plus que le détail des enlèvements n'est souvent rendu accessible que par l'hypnose. Dans son premier livre, Hynek notait après avoir rapporté l'incident des Hill, le premier cas d'enlèvement dont les détails furent révélés par l'utilisation de l'hypnose<sup>14</sup> : « *Il faudra donc attendre qu'il survienne – s'il en survient – d'autres récits de Rencontres Rapprochées obtenus sous hypnose, et que ceux-ci soient étudiés [...], pour essayer alors de déterminer si celles-ci présentent également un schéma particulier.* » (*ibid.*, p. 192) L'année qui suit la parution de l'ouvrage deux affaires spectaculaires d'enlèvements sont rapportées aux Etats-Unis. Hynek sera mêlé de près à leur enquête. De son côté, Hendry enquête plusieurs affaires d'enlèvements. Le fait qu'une part importante des détails sont obtenus sous hypnose le fait pencher en faveur d'une origine interne plutôt qu'externe au témoin.

Face à l'étrangeté des rencontres du 3e type et des enlèvements, les ufologues proposent parfois d'envisager une version « au second degré » de l'hypothèse extraterrestre dans laquelle les extraterrestres se manifesteraient à nous en élaborant des scénarios qui rappelleraient le travail des éthologues avec les primates. Hendry doute d'une telle hypothèse : « *Si les ovnis sont des Jane Goodall ou des maîtres Zen cosmiques qui manipulent notre conscience collective*

*avant de nous rencontrer face à face, quelle peut être la valeur de telles mises en scène évasives effectuées au cours d'une période de plus de trente ans dans des lieux isolés sur un millier d'individus seulement, séparés par rapport à une population mondiale de 3 milliards ? Il est vrai que les RR3 ont un impact profond sur les personnes qui les ont vécues [...]. Mais l'impact ne s'étend pas au-delà de ces personnes* » (*ibid.*, p. 143) De la même façon que les ovnis sont indiscernables des ovins, rien ne permet de trancher en faveur d'ovnis extraterrestres par rapport à des ovnis produits socialement : « *les années s'écoulent et la nature du phénomène demeure aussi évasive* » (*ibid.*, p. 143).

#### *Une science sans objet mais non sans sujets*

Cet ensemble de constats conduit Hendry à proposer un modèle alternatif « non extraordinary » au modèle extraterrestre qui rende aussi bien compte de l'ensemble des détails. Ce modèle sociologique apparaît comme le résultat des trois principes mis en place par Hendry au cours de son enquête : considérer l'ensemble des rapports et non pas les seuls ovnis ; utiliser le lot des ovins comme groupe de contrôle (*ibid.*, p. 107) et ne pas considérer a priori que les différentes catégories de rencontres représentent seulement différents aspects d'un phénomène unique (Hendry « *ne croit pas que le phénomène ovni présente une unité* » [*ibid.*, p. 146]).

Hendry n'a pas élaboré ce modèle sociologique par déception puisque ses principes méthodologiques l'avaient conduit à se démarquer des sceptiques comme des croyants. Les premiers comme les seconds professent en effet la même philosophie de base, à savoir que le plus important est de trouver la source physique de l'observation : « *Le fait que ces observations d'ordre psychologique sur le phénomène ovni n'ont pas été appréciées à leur juste valeur est reflété par l'adhésion constante de l'ufologie à la "controverse des deux camps" : "les ovnis existent comme manifestation nouvelle et excitante" contre "les ovnis n'existent pas et sont un nonsens"* » (*ibid.*, p. 155). Cela les conduit à dénigrer tout ce qui concerne le contexte psychologique et sociologique (il cite même ce propos d'un sociologue qu'il a entendu : « *Ah, ce n'est que sociologique* »!). Comme il le remarque : « *les ufologues qui traitent les témoins d'ovnis comme s'ils étaient de simples instruments impersonnels n'ont jamais pu proposer d'explication satisfaisante de la façon dont le "bruit" ovi pouvait remarquablement imiter le "signal" ovni* ».

Hendry propose donc l'hypothèse positive de l'existence d'une mythologie digne d'intérêt pour l'anthro-



pologue sans que cela signifie qu'il n'y a rien. Simplement, outre d'éventuels phénomènes, il y a l'existence locale de l'ovni pour le témoin : « La "réalité" d'un ovni se confond avec celle de son témoin, et non avec la réalité tangible que nous partageons tous. » (*ibid.*, p. 156)

La réelle nouveauté du travail d'Hendry, c'est d'avoir produit une catégorie d'objets volants identifiés. Là où la plupart des ufologues se contentaient d'évacuer tout cas élucidé, Hendry conserve ces cas. Il les publie et les garde constamment par devers lui pour s'y référer dans son examen des ovnis. Cette présence maintenue des ovnis dans le même espace de travail où sont examinés les ovnis transforme ces derniers. En excluant les ovnis, en n'ayant plus ni à y penser ni à les voir, les ufologues pouvaient se concentrer sur les seuls ovnis. En maintenant côte à côte les fiches d'ovnis et d'ovnis, Hendry ne peut plus ignorer l'existence d'un phénomène social ni, et c'est sans doute là toute son originalité, le fait qu'il ne s'agit pas que d'un phénomène social. On constate donc à quel point l'enquêteur du CUFOS, à travers sa façon de concevoir son travail, sa méthode d'enquête et de présentation matérielle des données va dans le même mouvement produire un discours qui efface la distinction croyant-sceptique, qui efface nombre de distinctions entre ovnis et ovnis et qui produit un phénomène ovni à l'intention de l'anthropologue sans que le travail de celui-ci consiste à faire les poubelles du physicien.

Malgré cela Hendry considère qu'il a échoué par rapport au but fixé au départ. Il essayait en effet d'inventer le métier d'ufologue, pas de réinventer celui de sociologue. L'échec d'Hendry, c'est de n'être pas parvenu à dégager de son lot d'ovnis des phénomènes présentant des caractéristiques en propre. Pour ce qui concerne la physique, rien ne passe donc. La conclusion à laquelle Hendry arrive après deux années d'enquêtes à temps plein est négative : il a isolé un certain nombre de phénomènes inexplicables, mais il ne peut les distinguer *a priori*, sur la base des caractéristiques décrites, des ovnis. Quant à la preuve de la visite d'extraterrestres, mieux vaut ne plus y penser. Par ailleurs, au sein de la classe des ovnis il n'y a pas de modèle commun, mais une foule hétéroclite. L'ensemble des filtres mis en place a permis à Hendry de s'affranchir utilement du témoin, de ne pas être complètement dépendant du témoignage pour définir ce qui était rapporté, mais il n'en ressort rien.

« Après avoir examiné 1300 rapports d'ovnis de première main cas par cas, je ne suis pas parvenu à

*approcher plus la nature de cette chose complexe que lorsque j'ai commencé. Après avoir séparé les ovnis "faciles" des 10 % de rapports qui demeurent comme ovnis "dignes d'intérêt", je ne peux toujours pas tracer de distinction nette entre un phénomène physique "réel" et une erreur de perception complexe, entre une RR3 physique "réelle" et une illusion sophistiquée, entre un cas avec trace physique "réel" et une coïncidence entre un ovi et un artefact. Cela demeure vrai malgré ma tentative pour utiliser chaque appareil, système, ou chaque outil auquel je pouvais avoir accès. Cela ne veut pas dire nécessairement que je suis devenu un sceptique, mais cela signifie que je suis maintenant découragé quant à la possibilité d'utiliser ce qui demeure après qu'un phénomène ovni soit survenu, comme le témoignage anecdotique de témoins sous le choc, pour affirmer la nature physique, mythologique ou psychologique de quelque cas que ce soit. Le U d'UFO signifie "unapproachable" et "unresearchable" tout autant qu'il veut dire "unidentified" » (*ibid.*, p. 283).*

Hendry fait reposer, malgré tous ces efforts, l'existence d'éventuels ovnis sur un sentiment : « je peux simplement affirmer que j'ai le sentiment que certains rapports d'ovnis concernent des phénomènes vraiment remarquables... et bien que la démarche scientifique puisse démarrer sur des sentiments, elle ne peut se poursuivre s'il n'y a mieux. » Il conclut sur l'idée que « A moins que nous ne développions des idées et des méthodes vraiment nouvelles pour l'étude des cas d'ovnis et du contexte dans lequel ils se déroulent, nous verrons les prochaines trente années de collecte de rapports d'ovnis n'être rien de plus que l'image en miroir de la frustration et de l'inutilité des trente années écoulées » (*ibid.*, p. 285).

Le partage entre des faits contrôlables et d'autres qui ne le sont pas est maintenu jusqu'au bout. Il influence les conclusions de Hendry, les détails entraînant un sentiment étant exclus du domaine scientifique jusqu'à ce qu'une meilleure méthode soit capable de les prendre en charge.

Dans sa préface au *UFO Handbook*, Hynek abonde dans le sens de Hendry et écrit que les méthodes des ufologues « doivent être changées si nous ne voulons pas avoir un autre quart de siècle d'errance et de mauvaise information. Le travail d'Hendry montre clairement la voie vers une méthodologie éprouvée pour l'étude des ovnis. » Comment ce vœu pieux s'est-il traduit dans la pratique ? Comment Hynek a-t-il lui-même inscrit les méthodes d'Hendry dans la suite du travail du CUFOS ? Lorsqu'en janvier 82, l'IUR reparaît après une éclipse, le CUFOS est à Lima



dans l'Ohio et Hendry a disparu. Des cas continuent d'être publiés, mais plus sous le "format Hendry", les ovnis n'apparaissent plus ; les éditoriaux destinés aux sceptiques sont de retour. La controverse sur l'existence des ovnis peut repartir.

En terme de « Ufology Citation Index », Hendry très apprécié sur le moment<sup>15</sup>, a disparu peu à peu des *footnotes* de l'ufologie, ou bien il est devenu allié malgré lui dans des disputes entre sceptiques et croyants, alors précisément qu'il avait proposé de dépasser ces querelles. La sociologie quant à elle n'a plus été convoquée pour expliquer les ovnis que pour marquer un constat d'échec (Ah ! ce n'est que sociologique) ou pour témoigner de l'existence d'un grave problème (une mythologie dans un monde moderne !) à résoudre.

## ■ La fin du naturalisme en ufologie ?

Hendry désirait se montrer aussi naturaliste que possible. Avant de s'attacher les services d'Allan Hendry, Hynek a pour proche collègue un Français émigré aux États-Unis, Jacques Vallée, un jeune astronome tourné vers l'informatique et qui s'intéresse à l'épineux problème. Hynek et Vallée se sont rencontrés aux débuts des années soixante. En France, Vallée a beaucoup travaillé avec Aimé Michel et son petit groupe de spécialistes des ovnis. Face à des ovnis dont on pourrait prouver l'existence comme on a prouvé celle des météorites, Vallée laisse place à des ovnis qui nécessitent la mise en place de nouvelles démarches. La possibilité d'un naturalisme « classique » est donc discutée. Vallée semble dès le départ refuser l'attitude de nombreux spécialistes qui attendent le bon cas d'ovni. Il faut non pas que les ovnis se plient à nos méthodes mais que la méthode se plie aux faits. Témoin cette discussion avec Hynek rapportée par Vallée dans son journal à la date du 1er février 1964 : « *Doutes. Je suis fatigué et énervé, sans être capable de discerner clairement ce qui m'attend. J'ai besoin de parler avec quelqu'un des données et de leur signification, mais Hynek reste constamment sur la défense, prudent. "Tout cela est très intéressant, mais il n'y a là aucune preuve que je pourrais présenter devant l'Académie des Sciences (National Academy of Sciences)", ne cesse-t-il de me répéter. "Et ces lois ? La dispersion temporelle, le comportement, les catégories ?" "Ce n'est pas aussi bon que des preuves physiques. Une authentique photographie, un débris : voilà ce dont nous avons besoin. Nous devons attendre l'apparition d'un cas solide". Depuis des années, il surveille, attendant le cas incontournable qui ferait vraiment la différence*

– *l'unique événement majeur que personne ne pourrait nier tellement les preuves seraient impressionnantes. C'est de cette façon que l'Académie des Sciences française fut obligée d'admettre l'existence des météorites, lorsqu'un nombre tel s'abattit sur une petite ville qu'il devint impossible de nier que "des pierres tombaient du ciel". Mais de nombreuses découvertes scientifiques ne se déroulent pas de cette manière. J'essaie de le convaincre que nous risquons de ne pas reconnaître le "bon cas" lorsqu'il surviendra, à moins que nous ne commençons dès maintenant une recherche en profondeur. Il est sensible à mes arguments mais il ne veut pas risquer de contrarier les officiels. Ce n'est pas tant parce qu'il a besoin de l'argent que lui donne l'Air Force, mais plutôt parce qu'il a peur de ne plus avoir accès aux informations, d'en être coupé. [...]* » (Vallée, 1992 p. 88).

L'absence apparente de preuves ne signifierait pas qu'elles n'existent pas mais que l'on ne dispose pas d'une approche convenable du problème. A moins bien sûr que le phénomène n'échappe à la preuve délibérément. Mais même cela doit pouvoir être établi.

### *La critique et le partage de l'ufologie*

Ce partage entre deux attitudes face à l'énigme posée par les ovnis se retrouve chez les critiques de Vallée. Si l'on en croit certains auteurs, l'association de Hynek et de Vallée a produit un discours sur les ovnis qui s'écarte des principes émis dans *The U.F.O. Experience: A Scientific Enquiry*. Les critiques parlent d'une ufologie frottée de parapsychologie, ce qui ne leur dit rien de bon.

Ce que l'on voit poindre sous le rapprochement entre l'ufologie de Vallée et la parapsychologie, c'est en fait un discours qui prend son parti de la difficulté (impossibilité) à détacher les faits, les ovnis en soi, de leurs témoins. Les ovnis sont moins considérés comme des « météorites » attendant leur Jean-Baptiste Biot que comme une nouvelle forme de magnétisme animal qui doit se défaire des interprétations des fluidistes : il y aurait moins un phénomène à trouver qu'un type très particulier de situation génératrice de phénomènes à étudier. Isoler les soucoupes de leurs témoins n'aurait pas plus de sens que rechercher un fluide magnétique en dehors de la situation produite par le magnétiseur et son sujet. Selon un tel raisonnement parler d'« expérience ovni » marque peut-être moins une limite de l'analyse qu'une direction dans laquelle s'engager. Certains, comme le physicien Jean-Pierre Petit par exemple, (qui se considère comme un rationaliste pur et dur) ne se sont d'ailleurs pas gênés de critiquer cette « dérive » de Hynek vu

comme étant sous la coupe de Vallée. Faisant référence à un colloque organisé par Hynek en 1976 et auquel il s'était rendu, Petit écrit : « *J'étais venu aux Etats-Unis dans l'espoir de rencontrer des scientifiques intéressés par le phénomène ovni et je tombais sur des gens qui disaient que, lorsqu'on était face à des témoins du phénomène, la première chose qu'il fallait faire était de vérifier s'il n'y avait pas d'adolescent prépubère à proximité. [...] Ce qui me parut le plus étonnant, c'est que des physiciens il y en avait [...], mais qui tenaient des discours... d'ufologues. Comme si cette "discipline" représentait pour eux une prise de liberté vis-à-vis du carcan de la rigueur scientifique et du rationalisme. Je n'avais plus en face de moi les mêmes personnes. Toute tentative de tirer la discussion dans une direction de "hard science", rationaliste, en proposant une démarche scientifique positiviste axée sur des expériences, suscitait des sourires amusés. "Ah, vous en êtes encore là ?" » (Petit, 1990, p. 56-57).*

Petit refuse, en la caricaturant, cette démarche qui consiste à faire son deuil de la possibilité de séparer l'ovni de son témoin et qui fait, de ce qui était perçu au départ – par Hynek lui-même – comme une faiblesse, une force une fois ce lien réintégré au sein de l'explication de l'ovni<sup>16</sup>. Mieux : le lien ovni-témoin est ici tellement fort que tout ovni devient possible si le témoin présente certaines caractéristiques, tout comme les manifestations psi selon certains parapsychologues (c'est l'allusion aux « enfants impubères »). Le nouveau contexte de production des faits imposé par cette impossibilité de dénouer les fils, par cette inexistence de l'ovni en dehors de la situation d'observation – ou mieux d'expérience – est vu par Petit comme un refus de la science par ceux-là mêmes qui font profession de physique en dehors du congrès d'ufologie. A l'attitude de Petit répond celle, opposée mais guidée par le même « principe de séparation obligatoire », qui revient à réduire l'ovni à la psychologie du témoin.

Vallée et Hynek en 1976 auraient donc opté pour une explication de l'ovni dans le cadre d'un « principe d'inséparation » des témoins humains et non humains. D'où une proximité grandissante entre ufologie et parapsychologie<sup>17</sup>.

Les choses sont certainement plus complexes que ne le laisse entendre le propos très critique de Petit. Mais nous allons voir pourtant que Jacques Vallée produit des faits et une grille de lecture de ces faits lui qui, pré-occupé au départ d'administrer une preuve de type naturaliste, va peu à peu s'approcher d'une preuve de type fluidiste.

### *Les atterrissages et la statistique*

« *Autant l'avouer dès le début : j'ai vu des Ovnis* » écrit Vallée dans un ouvrage paru en 1975 (p. 19). Ces ovnis, Jacques Vallée les a observés<sup>18</sup> au cours de son travail d'astronome. Ils n'avaient rien de bien extraordinaire et semblaient pouvoir se laisser mesurer, attraper par la technique. Jusqu'à ce que, raconte Vallée, le directeur de l'observatoire ne détruise les données. C'est ce comportement, bien plus que les ovnis vus, qui surprend notre jeune astronome. Emigré aux Etats-Unis et rattaché au service de Hynek, il s'emploie à mettre en application les outils scientifiques et techniques, et notamment statistiques, que son directeur français avait refusé de voir appliqués aux soucoupes. Il publie une série d'articles qui proposent des analyses statistiques des données recueillies. Il se penche également sur l'orthoténie d'Aimé Michel qu'il contribue à expliquer par les lois du hasard.

Après avoir dans un premier temps proposé de renvoyer les atterrissages au psychologue<sup>19</sup>, Vallée considère de plus en plus cet aspect du phénomène comme central. Pour une raison simple tout d'abord : le témoin est censé pouvoir mieux décrire ce qu'il a vu lorsque le phénomène est proche et, dans le cas d'effets sur le témoin, le chercheur peut ainsi obtenir des données importantes. Mais l'examen statistique fait apparaître certaines caractéristiques qui débouchent sur une reconsidération du problème.

Qu'obtient Jacques Vallée à soumettre les soucoupes aux classements statistiques ? Que montrent les ovnis transformés en colonnes, histogrammes, etc ? Qu'ils apparaissent surtout dans les zones peu peuplées, aux heures où les gens ont moins de chances d'observer le ciel (la nuit), etc<sup>20</sup>. Les ovnis évitent la modernité.

« *Il y a plus de vingt ans, dans notre ouvrage Les Phénomènes insolites de l'espace, nous avons mis en évidence les caractéristiques de base des cas de rencontres rapprochées. Une de ces caractéristiques est la "loi des horaires", qui montre que la plus grande probabilité de faire une rencontre rapprochée est atteinte entre 1 heure et 3 heures du matin. Une seconde loi établit que les rencontres rapprochées ont plus de chance de se dérouler/survenir dans des zones à faible densité de population, dans des régions isolées dotées de peu de moyens de communiquer avec la civilisation, dans des endroits situés loin des habitations* » (*ibid.*, p. 196).

Ce fait est largement admis par les ufologues : le témoin de la célèbre affaire de Valensole, en juillet 1965, a vu son ovni au petit jour, dans son champ de lavandin<sup>21</sup> ; Hickson et Parker ont été enlevés au cours

d'une partie de pêche, dans un bout de campagne isolé du Mississipi en 1973 ; les Hill ont fait leur rencontre de nuit sur une route déserte du New Hampshire à l'automne 1961 ; etc. La liste est longue. Très rares sont les rencontres rapprochées qui surviennent en pleine ville. Et lorsque c'est le cas, tout se déroule dans un jardin fermé, à l'abri des regards (GEPAN, 1983). Les données ufologiques fuient-elles la science, craignent-elles la traduction en termes savants ? Pas exactement. Mais tout se passe comme si chacune de leur entrée dans les réseaux techniques, comme si chaque réduction à l'état de courbes ou de tableau de chiffres, révélait leur irréductibilité. Comme l'écrit Aimé Michel dans sa préface à l'un des ouvrages de Vallée, « *les Ovni sont décelables. Ils apparaissent dans le visible. Ils se manifestent dans le cadre de notre perception. On peut les étudier. Mais contrairement, ils se manifestent d'une façon telle que nous savons qu'ils dépassent aussi le cadre de notre perception et de notre entendement* » (Vallée, 1975, p. 16).

Dans ce même ouvrage, Vallée montre que la « *fuite de la science et de la modernité* » peut également être liée au contenu de l'observation (c'est la théorie de la colline) : par exemple suivant ce qui est vu on le rapporte ou pas, et pas aux mêmes personnes. Certains phénomènes sont rapportés à la gendarmerie (en France) ou à l'armée (aux Etats-Unis au cours des années d'existence du *Project Blue Book*), d'autres plus étranges aux ufologues, d'autres encore à personne. Quant au contenu des rapports, aux propos que les entités auraient tenus face aux témoins, ils présentent un caractère d'absurdité. Les extraterrestres ne comprennent rien à la notion de temps, leurs pendules ont des aiguilles qui ne bougent pas, ils émettent des grognements d'animaux, etc. La liste est certainement longue.

Cette fuite de la science est-elle un aspect lié au phénomène ou aux témoins ? C'est justement l'un des points du débat. Certains vont dire que les extraterrestres se soustraient à la preuve (*elusiveness*), d'autres que, le phénomène étant lié à la psychologie des témoins ou le résultat d'une fraude consciente, on ne peut évidemment obtenir de preuves des expériences alléguées. A moins que les phénomènes qui les affectent (trances, etc) surgissent préférentiellement dans les « trous » de l'emploi du temps. C'est alors la vieille humanité de Nietzsche qui resurgit, comme le suggérait Méheust<sup>22</sup>. Vallée remarque que : « *nous sommes confrontés à un phénomène complexe dont nous ne comprenons pas les relations avec le témoin et la société humaine dans son ensemble. Nous ne savons pas quelle part des évènements est produite par un phénomène extérieur et quelle part est liée à la*

*psychologie humaine. Nous devons reconnaître cette complexité* » (*ibid.*, p. 151)<sup>23</sup>.

Au lieu de seulement poursuivre les ovnis par les statistiques, Vallée modifie son approche et emploie de nouvelles stratégies. De plus en plus il se laisse guider par les faits. L'évolution du style des ouvrages publiés par l'auteur est marquante de ce point de vue. A un langage très technique, précis, aride, font de plus en plus place des récits, des « contes soucoupiques ». L'ouvrage pivot est *Passport to Magonia* dans lequel Vallée s'intéresse aux ressemblances entre le contenu des rapports d'ovnis, et principalement des observations très rapprochées, et les récits du folklore fantastique européen.

#### *L'elusiveness comme ressource littéraire et théorique*

Analysons quelques récits d'enquêtes de façon à illustrer ce point. Renouant avec le personnage du savant français Lacombe dans *Rencontres du Troisième Type*, auquel il a servi de modèle, Vallée effectue une série d'enquêtes dans des coins reculés des Etats-Unis pour y rencontrer des témoins d'ovnis. Puis, au cours de l'été 1988, il quitte les routes goudronnées de Californie, où il réside, pour aller emprunter les chemins cahoteux de l'intérieur du Brésil afin de rencontrer les pêcheurs et les chasseurs qui ont vu, ou pour être plus exact, qui ont observé et parfois subi les attaques des *chupas*, nom qu'ils donnent aux ovnis.

Vallée multiplie les descriptions d'affaires en insistant sur l'isolement des lieux d'apparition. Dans l'une d'elles, « *tout l'endroit possède une sorte de beauté tranquille, tragique en même temps qu'un futur incertain ; chaque année les lacs et les lagonis gagnent un peu plus sur la terre. Personne ne semble savoir d'où provient l'eau* » (*ibid.*, p. 156). Les membres de la famille qui vivent l'expérience « *ne possédaient pas, nous précise Jacques Vallée, de téléviseur au moment de l'observation* » (*ibid.*, p. 156). Selon un psychologue clinicien qui a administré un test de Rorschach au témoin, « *Oscar possédait une intelligence du type logico-concret, sans doute en raison du peu de stimuli disponibles... dans un environnement rural restreint* » (*ibid.*, p. 156).

Quant au phénomène observé, aux êtres rencontrés, ils échappent à la preuve. Des débris recueillis sont soumis à une « *analyse microscopique, que je confiais à un laboratoire d'expertise légale, [qui] révéla que le matériau n'avait rien d'inhabituel* » (*ibid.*, p. 167). Au témoin, une femme qui a expérimenté un enlèvement à bord de l'ovni, il arrive la même mésaventure qu'à d'autres témoins : « *Elle*



voulut prendre quelque chose avec elle comme preuve et y fut autorisée ; cependant peu après les êtres lui interdirent de conserver quoi que ce soit, et frustrée elle gémit : « Vous m'avez menti » (ibid., p. 169)<sup>24</sup>.

En multipliant de tels exemples, Vallée nous suggère à quel point le phénomène échappe à toute tentative de preuve. De plus cette caractéristique du phénomène se rencontre au moment de « l'expérience » aussi bien qu'au cours de son analyse. Les entités refusent un livre au témoin, les débris ne révèlent rien d'anormal à l'examen scientifique.

Lorsque Vallée quitte l'asphalte des routes de Californie pour les sentiers et chemins de l'intérieur du Brésil, à la rencontre des chasseurs de daims témoins d'ovnis, il note qu'il existe des cartes de l'Intérieur, mais qu'elles sont en général peu fiables. Vallée décrit aussi par le menu les difficultés rencontrées. Ainsi, lorsqu'il s'agit de rejoindre Parnarama, où ont eu lieu plusieurs affaires intéressantes, il vient un moment où l'on atteint « l'endroit où il vous faut abandonner votre voiture, parce qu'il n'y a pas de pont sur le Parnaíba, et où il vous faut transférer vos bagages sur un petit bateau à moteur à l'allure de boîte de sardines trop grande pilotée avec enthousiasme par un groupe de jeunes, hilares et blagueurs. En luttant contre un fort courant tout en maintenant le gouvernail à tribord, ce procédé vous achemine vers un marécage de sable boueux et vous vous retrouvez ainsi dans la rue principale de Parnarama, 3000 habitants » (ibid., p. 199).

Cette accumulation de détails n'est pas fournie simplement pour rendre pittoresque le récit, pour dépayser le lecteur. Cet isolement des cas les plus intéressants ne paraît pas un phénomène innocent à Vallée : « Il est à remarquer que nous avons découvert notre plus important groupe de cas avec blessures au Brésil, l'un des quelques endroits du monde qui reste d'un accès difficile pour les scientifiques et qui combine l'éloignement, de vastes terres inhabitées, non cartographiées, et la présence d'immenses réserves d'eau. » (Vallée, 1988, p. 228).

L'isolement géographique des lieux d'apparitions se double d'un isolement culturel ici flagrant. Les témoins « sont des gens qui n'ont jamais entendu parler de Rencontres du Troisième Type ni de Steven Spielberg » (ibid., p. 203) nous assure Vallée, nous précisant à quel point « les gens de l'Intérieur sont plus proches de la nature que n'importe quel scientifique : ils survivent en observant et en notant, en déchiffrant les règles du monde sauvage et des phénomènes naturels dans une zone grande comme la moitié des Etats-Unis, où peu de scientifiques ont jamais mis les pieds » (ibid., p. 217). Il insiste égale-

ment sur l'innocence de ces témoins : « à cette occasion, nous avons rencontré quelques unes des personnes les plus sincères, honnêtes et hospitalières qu'il nous ait jamais été donné de connaître. Quand ils ont appris pourquoi nous étions venu dans leur village ou leur fazenda, ils nous ont ouvert leurs cœurs et leurs esprits. La police locale et les autorités administratives ont mis leurs véhicules tout terrain à notre disposition, nous ont indiqué les endroits où passer la nuit, et ont pris du temps pour répondre à nos questions » (ibid., p. 197). Là, à Parnarama, des *chupa* surgissent la nuit, tandis que les chasseurs sont à l'affût, et les prennent pour cible. Des témoins ont raconté à Jacques et Janine Vallée leurs visions nocturnes.

#### Produire un nouvel espace scientifique

De quelle façon le style employé par J. Vallée pour analyser et décrire les cas d'ovnis influe-t-il sur sa conception de la science et sur son attitude face à l'utilité d'une démarche scientifique appliquée aux ovnis ? Dans son troisième ouvrage il note : « Je le confesse franchement : j'ai oublié complètement que j'étais un scientifique de profession quand j'ai commencé le manuscrit de *Passport to Magonia* » (Vallée, 1969). De la même façon, il écrit en 1975 dans le *Collège invisible* : « Il faut donc s'attendre à ce que la question des Ovni devienne parfaitement ennuyeuse quand la science s'en occupera. C'est malheureusement le prix que nous devons payer pour accroître nos connaissances ! » (ibid., p. 68-69). Il va même jusqu'à conclure sur une note à la fois pessimiste et pleine d'espoir : « J'ai longtemps cru que la science allait graduellement comprendre l'importance des phénomènes paranormaux et l'occasion qu'ils offraient pour un développement de ses théories de l'univers. C'était là une chance que nous avions, de redéfinir la dignité humaine dans un monde à construire. Je ne le crois plus. Ce n'est pas seulement notre vision du monde qui est en cause maintenant, c'est l'existence même de cette espèce que nous appelons l'Humanité. Quant à la science, il est inutile d'en attendre la clef de notre crise psychique. [...] La réponse, nous l'avons déjà sans doute, en nous-mêmes. Nous pourrions l'atteindre quand nous le voudrions. » (ibid., p. 255-256).

Vallée choisit-il définitivement une autre approche, comme si le caractère irreductible des ovnis obligeait à abandonner tout désir de retraduction de leurs caractéristiques sous forme d'inscriptions scientifiques ? Pourtant il écrit en 1988 : « Bien que le phénomène OVNI soit excessivement complexe et repousse les frontières de la méthode scientifique, je ne suis pas disposé à abandonner l'approche rationnelle de la



*connaissance au profit de conclusions fondées sur la foi, l'intuition ou les prétendus messages reçus par des "canaux" [channelers] et des contactés. Trop de choses sont en jeu. Une rare opportunité nous est donnée ici d'améliorer les techniques scientifiques et d'entrevoir ce qu'il y a au-delà de la réalité ordinaire.* » (1988, p. 247).

En fait, à comparer ces diverses citations, l'ambivalence est dûe aux difficultés que rencontre Vallée pour produire un espace de discussion et d'estimation des faits qui se démarque à la fois du positivisme, incapable d'intégrer des faits lorsqu'ils portent la marque d'une intention, et de la religion soucoupique qui se contente d'attendre que le phénomène dicte sa Loi<sup>25</sup>.

Dès le départ le problème est de ne pas rompre le pont fragile qui relie les témoins aux données qu'ils fournissent, le phénomène au contexte dont sa réalité semble se nourrir. On court deux risques : si l'on penche trop du côté des données, des faits, on perd l'ovni, si l'on penche trop du côté du témoin, du contexte on perd la science. Vallée, conscient qu'il n'y a pas d'ovni accessible sans passer par le témoin, mais pas de science sans l'extraction des données du récit et le traitement de ces données par les instruments scientifiques, essaie de maintenir deux contrats, l'un passé avec les témoins, l'autre avec les collègues. Ce qui génère une tension bien souvent impossible à maintenir. D'où la démission de son poste à l'observatoire de Paris lorsque Paul Muller détruit les données sur les satellites rétrogrades. D'où également sa démission des groupes ufologiques lorsque ceux-ci manquent le rendez-vous avec la science par trop d'attachement au témoignage comme seul moyen d'atteindre le phénomène.

Cette tension apparaît dans les articles scientifiques publiés par Vallée, notamment ceux parus dans le *Journal of Scientific Exploration*<sup>26</sup>. Abandonnant le style de ses ouvrages destinés au grand public, Vallée utilise un registre de discussion technique. Mais c'est alors que surgit une nouvelle difficulté. En effet, le changement de style, le fait que la discussion se déroule dans l'enceinte scientifique joue comme un frein au déploiement des arguments et entraîne une perte du phénomène. Prenons l'article consacré à « l'analyse photographique d'un disque aérien au-dessus du Costa Rica » écrit en collaboration avec Richard Haines, un ancien spécialiste du problème de perception à la NASA. Il s'agit d'une photo prise par les services de cartographie du gouvernement du Costa Rica. On y voit une sorte d'objet en forme de disque. Il n'est ici question que de localisation précise des lieux, de type d'émulsion photographique, de renforcement des contrastes par ordi-

nateur, d'orientation du soleil par rapport à l'objet etc. Et la conclusion est que « nos analyses suggèrent qu'un objet aérien non identifié, opaque, fut enregistré par la pellicule à une distance maximale de 10 000 pieds. Il n'y a pas d'appareil de décollage ou de moyens de propulsion visibles ni de marques de surface autres que des zones plus foncées qui apparaissent n'être pas disposées au hasard. Ce cas doit demeurer "ouvert" en attendant que de plus amples informations soient disponibles. » En lisant la première phrase de la conclusion, on peut se demander ce qui suscite un article sur un « objet aérien non identifié » ? Y a-t-il seulement matière à une affaire ? Mais dès la phrase suivante, il est question de « moyens de propulsion ». Les auteurs font appel à un contexte de compréhension indiscernable dans l'analyse qui précède cette conclusion. C'est surtout par rapport au contexte ovni que la photo devient curieuse. Et en effet, c'est à ce contexte qu'est, en fin d'article, rattaché l'objet énigmatique. Les auteurs nous signalent que ce même lac au-dessus duquel a été photographié l'objet, a été le théâtre d'une affaire d'ovni sous-marin.

Le contexte produit en conclusion de l'article colle mal à l'analyse purement technique de la photo. Conséquence : le texte est accompagné, ce qui est inhabituel, des commentaires de *referee*. L'un d'eux conclut, dans une note jointe à la suite de l'article, que « l'image ovale semble plutôt être un artefact, tel une marque de pression, plutôt qu'une image photographique d'un objet physique. » Haines et Vallée s'attachent, à la suite de cette note ainsi que dans un article ultérieur du *Journal of Scientific Exploration*, à réfuter l'argument. Après avoir obtenu copie du négatif original de la photo, ils arrivent à confirmer leur « spéculation précédente que le disque aérien est certainement anormal. Bien qu'il puisse ne pas être inexplicable, il est au moins non identifié. » Mais les auteurs ne peuvent aller plus loin dans leur réflexion.

On retrouve ici les difficultés rencontrées par Allen Hendry. A trop vouloir domestiquer les faits par la technique, on en perd une grande partie. Si l'on veut rajouter le contexte ufologique, on obtient des rapprochements qui suscitent des discussions.

#### *Des machines à fabriquer le social*

Afin de produire l'espace qui permette de le déployer un phénomène doté de trois composantes : physique, psycho-physiologique et sociale, Jacques Vallée utilise également les ressources des sciences sociales. Il tente ainsi de relier la technologie des soucoupes à leur folklore. Il s'agit de montrer le caractère très culturel en même temps qu'artificiel, et donc,

pourrions-nous dire, psycho-physique, des ovnis. Vallée insiste particulièrement sur le fait que « *le phénomène ovni ne peut être compartimenté. Il est de nature complexe et touche à tous les domaines de la connaissance humaine – du folklore à l'astrophysique, de l'ethnologie au micro-ondes, de la physique des particules à la parapsychologie* » (*ibid.*, p. 226). Cette richesse du dossier empêche de conduire l'analyse ufologique d'un seul point de vue, elle force à porter différentes casquettes, à se faire tour à tour théoricien et enquêteur de terrain, à tâter à la physique comme au folklore.

En 1980, dans une interview à Christopher Evans pour *Omni*, J. Vallée invente une sociologie adaptée aux ovnis. En effet, en dehors du phénomène physique, du phénomène psychophysiologique, les ovnis se présenteraient comme un phénomène social. Et c'est cet aspect qui intéresse de plus en plus Vallée. « *J'en suis venu à penser que ce troisième aspect est bien plus intéressant que les deux premiers* » (Evans, 1980, p. 64). Selon lui, le public « *est lassé de savoir si les ovnis existent ou non* ». Cette question qui agite une poignée de scientifiques sans qu'ils puissent se mettre plus d'accord que sur l'historicité du Christ n'empêche pas les ovnis d'avoir de réelles conséquences sociales, pas plus que la question de l'historicité du Christ n'a constitué un frein à l'expansion du christianisme (*ibid.*). Cette prise en compte du phénomène social amène Vallée à produire une « *coupure radicale par rapport aux méthodes que j'utilisais jusqu'ici* ». Non pas simplement en devenant sociologue au lieu de physicien, mais en modifiant radicalement les règles appliquées classiquement au problème : « *Nous ne sommes pas dans une situation scientifique normale. Nous avons affaire à un phénomène qui est clairement doté d'intelligence.* » Le maintien de l'unité du phénomène, malgré ses différents aspects, nécessite cette tension méthodologique. Le rationalisme qui animait jusqu'ici les chercheurs ne lui paraît plus productif, car il amène à oublier cet aspect important : « *nous avons manqué tout l'aspect mythologique, religieux. Nous sommes tous des scientifiques professionnels avec une orientation rationaliste* » (*ibid.*, p. 96). A cela s'ajoute le développement de cultes soucoupiques que Vallée ne déconnecte pas du phénomène. Si le phénomène est un système de contrôle, il a des effets sociologiques, ce qui rend la sociologie plus importante que jamais, et lui fait prendre le pas sur l'approche physique chérie jusqu'alors par les ufologues scientifiques.

Le rapprochement avec les sciences sociales produit un résultat inattendu. Vallée pourrait comme Hendry parvenir à une sociologie de l'ovni. Mais,

parti de la tension entre le témoin et les faits, il ne veut pas rompre la passerelle tendue entre la physique et la société. Ce qui a pour résultat chez Vallée de souhaiter la mise en place d'une physique de l'information : « *Il me semble que la physique contemporaine, qui est une physique de l'énergie, représente seulement une manière d'appréhender la réalité. Si l'énergie et l'information sont les deux faces d'une même médaille, la physique moderne devrait avoir une sœur, et cette sœur jumelle – la physique de l'information – a été égarée en route* » (*ibid.*, p. 98). Et il poursuit en reliant ce problème aux ovnis : « *Mon intérêt pour les ovnis et pour d'autres manifestations apparemment paranormales n'est pas lié à l'attente de brillants visiteurs de l'espace. Etant informaticien de profession, je continue à considérer ces phénomènes comme des occasions d'en apprendre sur les limites de notre vision de l'univers, de l'espace-temps, et comme une opportunité pour essayer de construire des modèles alternatifs* » (*ibid.*). Cette physique de l'information dont l'émergence est liée à la mise en place et au maintien de ce pont entre des témoins humains et non humains, qui témoignent ensemble d'un phénomène à la fois physique et informationnel amène Vallée à suggérer que la physique classique est une réduction là où la physique de l'information, par les ponts qu'elle jette entre les choses et les hommes, serait une façon de ne pas réduire. Il use même d'un argument à la Goody : « *Le concept des coordonnées cartésiennes représentant l'espace-temps n'est peut-être, à mon avis, rien d'autre qu'un artefact culturel lié à l'invention du papier (graph paper). Si nous avions inventé l'ordinateur avant d'inventer le papier (graph paper), nous aurions aujourd'hui une physique très différente, et peut-être pourrait-elle expliquer les ovnis. Les coordonnées cartésiennes peuvent rendre des services en physique, mais elles sont bien peu efficaces pour représenter et stocker de l'information. Les expériences ovnis sont des événements informationnels complexes* » (*ibid.*, p. 98).

En rajoutant ainsi la part technique des analyses de Vallée à sa part « littéraire », on s'aperçoit qu'il produit une tension curieuse entre deux registres, celui de la matière et celui de la conscience, tension exprimée par la définition de l'ovni qu'il fournit par ailleurs. « *Le phénomène ovni existe. Il nous a accompagnés à travers l'histoire. Il est de nature physique et il demeure inexpliqué du point de vue de la science contemporaine. Il représente un niveau de conscience que nous n'avons toujours pas atteint, et qui se montre capable de manipuler des dimensions au-delà du temps et de l'espace tels que nous entendons ces notions. Il affecte notre conscience selon des procédés que nous ne*

*comprendons pas totalement, et il se comporte de façon générale comme un système de contrôle* » (Vallée, 1992, p. 422).

Cette définition prend toute sa signification si l'on s'attarde sur un article publié par Vallée dans le *Journal of Scientific Exploration* et qui portait sur une discussion de l'hypothèse extraterrestre. Vallée rejetait l'hypothèse de visiteurs extraterrestres au sens classique du terme en partie sur la base des données recueillies. Cinq arguments le poussaient à ce rejet : 1) les « rencontres rapprochées » (ovni à courte distance) sont plus nombreuses qu'elles ne devraient l'être si nous avions affaire à des scientifiques extraterrestres ; 2) l'anatomie des ET n'est pas crédible ; 3) les affaires d'enlèvements de témoins à bord d'ovnis sont aberrantes si l'on se réfère à un programme scientifique de prélèvement de matériel génétique ; 4) le phénomène est ancien et non pas contemporain ; 5) la capacité des ovnis à manipuler espace et temps suggère d'autres pistes, plus riches que l'hypothèse de vaisseaux de reconnaissance extraterrestres.

Les différents types d'approches développés par Vallée au cours de sa carrière ufologique, et qui pouvaient au premier abord sembler contradictoires, correspondent en fait à différentes mises en forme d'une même idée de base. Grâce aux analyses statistiques, Vallée montre que les ovnis présentent un caractère élitif. Il faut donc rechercher ces ovnis dans des zones cachées. Dans les récits de ses enquêtes, il restitue jusque dans le style même des récits cette timidité des faits. Finalement, les explications qu'ils proposent tiennent compte de ces caractéristiques, ce qui le conduit à supposer un phénomène qui ne soit pas d'origine extraterrestre au sens « trivial » du terme<sup>27</sup>.

## ■ Conclusion

En refusant de passer les récits au crible de la critique, Aimé Michel a formulé une des premières hypothèses « falsifiables », pour parler comme les traducteurs de Popper, de l'ufologie. L'orthoténie fut d'ailleurs falsifiée. En soumettant les récits à une grille d'analyse très exigeante, Hendry a perdu l'ufologie dont il cherchait à établir les bases professionnelles pour découvrir la sociologie. Vallée de son côté en refusant de partager les phénomènes entre différents aspects a inventé une physique sociale, sœur perdue de la physique, grâce à laquelle il peut expliquer comment un phénomène physique doté d'intentionnalité engendre sa propre mythologie.

Aimé Michel a quitté l'ufologie, persuadé qu'on ne pouvait forcer les soucoupes au-delà de leur volonté ; Hendry a quitté l'ufologie puisque cette dernière, faute

d'objet, n'existait pas ; Vallée a jusqu'ici poursuivi l'effort qui consiste à maintenir des analyses scientifiques tout en déployant les affaires qu'il étudie dans un espace qui leur convienne : celui du récit d'événements remarquables.

J'aurais pu donner deux compte-rendus des recherches d'Aimé Michel, de Hynek, Hendry et de Jacques Vallée. Par exemple, sur Vallée, j'aurais pu décrire comment un jeune scientifique brillant peut se laisser emporter par son enthousiasme et tomber dans l'irrationnel des soucoupes. A l'inverse, j'aurais pu faire apparaître Vallée comme un savant incompris qui a su saisir toute la nouveauté de ce sujet révolutionnaire. Bref, il y avait choix entre le réquisitoire et l'éloge hagiographique. Mais mon problème n'est ni de critiquer Vallée, ni de l'encenser. Il s'agit plutôt de comprendre à la fois de quelle façon il s'y prend pour produire la réalité des soucoupes volantes, comment les faits obtenus parviennent ou non à circuler dans l'espace scientifique et comment cet espace parvient à s'accommoder de leur passage.

De la même façon, j'aurais pu produire systématiquement différentes lectures des événements : l'une qui renvoie constamment à la psychologie le décryptage de ce qui est rapporté dans le cadre des observations étudiées par les ufologues, une autre qui sépare les différents aspects, culturels, matériels, etc, enfin une troisième qui pourrait éventuellement renvoyer à l'extraterrestre. Mais on a vu que chacun des spécialistes mentionnés ici a su produire tour à tour ces différentes interprétations. Il est inutile de se substituer à eux. Mieux vaut saisir les régimes de lecture et de construction des événements afin de voir où mènent les faits.

Comment répartir Keyhoe, Bloecher, Michel, Hynek, Hendry et Vallée par rapport aux catégories habituelles de rationalité et d'irrationalité<sup>28</sup> ? Face à une telle diversité, ces catégories deviennent non plus l'explication mais un des problèmes à expliquer (Goody, 1979 ; Latour, 1983 ; Preiswerk Y., Vallet J. (ed.), 1990). Il est ainsi important de suivre comment les ufologues eux-mêmes ont recours à des Grands Partages, entre ceux qui se contenteraient d'attendre le cas incontournable et ceux qui cherchent à le produire par leurs analyses (Vallée à propos de Hynek), entre ceux qui sont rigoureux et ceux qui se laissent attirer par les brumes de l'irrationnel (critique de Petit), qui sont le résultat du déploiement des faits dans l'espace des pratiques ufologiques<sup>29</sup>. L'ufologie produit sa propre épistémologie.

Doit-on alors suivre les acteurs et voir deux modèles (météoritique et magnétiste) à l'œuvre en ufologie ? Dans une certaine mesure et afin de voir comment ils élaborent leurs propres critères de démarcation et produisent des phénomènes dont les caractéristiques



entretiendront un rapport étroit avec ces critères. En effet, on sait notamment depuis les analyses de Westrum que Biot n'a pas simplement eu la chance d'avoir une bonne pluie de météorites : il avait mis en place le réseau nécessaire pour que la chute de pierres sur L'Aigle apparaisse comme incontournable. De même on ne peut dire d'Hynek qu'il se contente d'« attendre » que survienne une affaire incontournable. Comme Biot (bien qu'assurément avec beaucoup moins de succès) il modifie l'espace de circulation des faits de façon à intégrer des données d'un nouveau type. Lorsqu'il consulte les dossiers d'Aimé Michel, il cherche à créer le passage qui acheminera d'éventuels rapports américains présentant les mêmes détails. De plus il emploie Jacques Vallée qui traite de tels rapports.

Mais il est également vrai que les manifestations du magnétisme animal ne prennent pas la forme de phénomènes isolables d'une situation qui les engendre. Le problème c'est que l'ufologie est de ce point de vue sur la corde raide. Comme dans l'affaire des météorites, il y aurait des objets extérieurs au témoin qui seraient la cause de l'observation ; comme dans le magnétisme (ou la parapsychologie) il est très difficile de faire l'économie du témoin lorsqu'on veut résoudre l'énigme. La multiplication des rencontres rapprochées qui pouvait laisser penser à une résolution proche de l'énigme (plus le phénomène est proche, mieux il peut être observé et plus il laissera de traces) est venu au contraire compliquer la tâche de Hendry comme de Vallée. Plus l'ovni se rapproche plus le témoin devient important, plus la scène prend un caractère très personnel.

Entre chacun de ces spécialistes<sup>30</sup> et les ovnis se sont noués d'étranges dialogues et rapports de force où tour à tour le chercheur imposait sa grille d'analyse à un phénomène qui en profitait pour agir à son tour sur le destin du chercheur et de sa discipline. Chaque tentative pour intégrer les récits d'atterrissages amenait à produire soit des modèles qui ne tenaient pas dans le champ scientifique, soit des traductions techniques qui ne laissaient plus apparaître de phénomène doté d'intentionnalité. Il semble donc impossible d'organiser un champ ufologique qui tienne ensemble la chaîne qui va des témoins et du contenu de leurs récits recueillis sur le terrain jusqu'aux faits matériels isolés dans le laboratoire. A tout moment, les différents éléments peuvent être intégrés par des disciplines existantes (psychologie, météorologie) sans que la particularité des ovnis n'émerge. Aimé Michel exprimait déjà le problème de l'ufologie en 1954 lorsqu'il écrivait : « *Une analyse aussi poussée qu'on voudra de la pierre qui constitue la Vénus de Milo ne pourra jamais nous suggérer qu'il existe une différence quelconque entre cette pierre et la même non sculptée* » (cité in

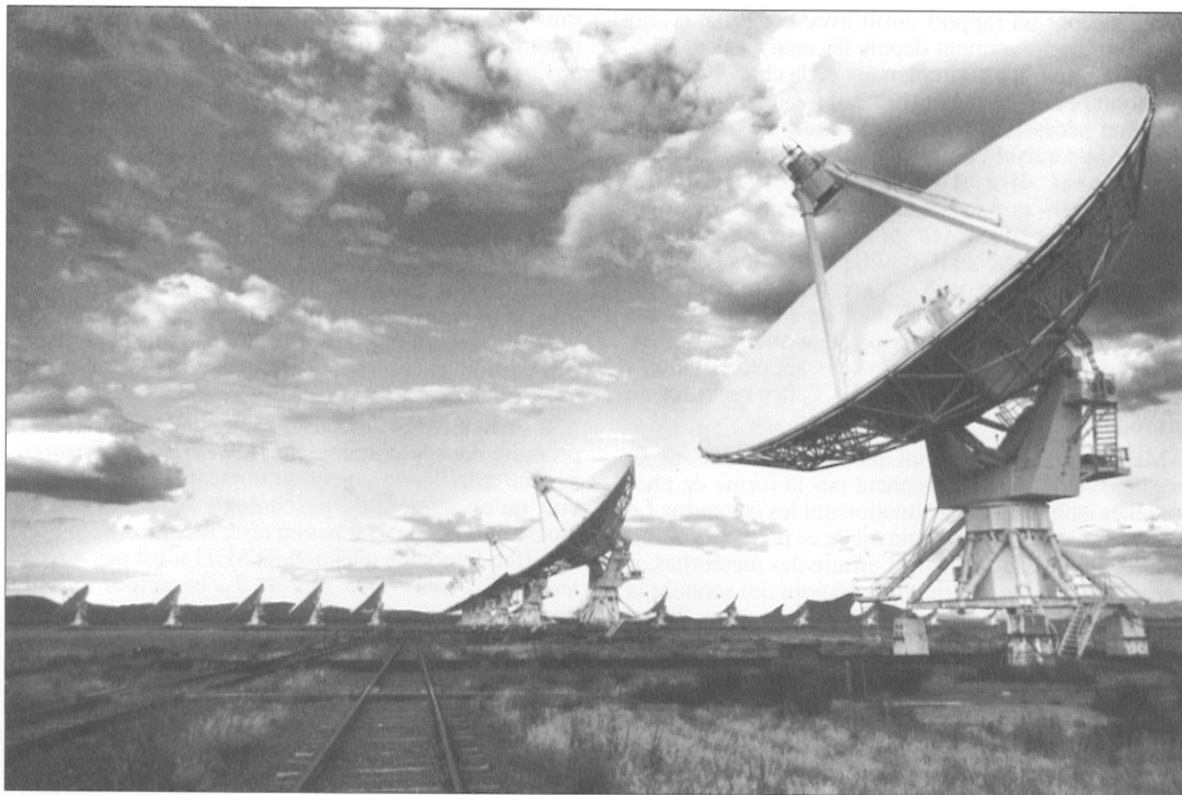
Pinvidic, p. 370). Or la question qui ressort constamment des tentatives d'analyse technique est bien celle de l'existence de cette Vénus de Milo extraterrestre. La question de la cohérence de l'ensemble des éléments par rapport à l'hypothèse d'une intelligence extraterrestre est centrale. Que cette cohérence penche en faveur d'une explication sociale et l'ufologie n'a plus d'objet ni de raison d'être ; que cette cohérence penche en faveur d'un phénomène doté d'intentionnalité et l'accusation de verser dans la parascience surgit.

Il convient d'insister sur le fait que ce ne sont pas les spéculations sur les motivations des extraterrestres qui font la marginalité de l'ufologie, mais la tentative pour articuler ces spéculations avec le contenu des témoignages.

Il suffit en effet de consulter l'abondante littérature produite dans le domaine SETI (*Search for Extraterrestrial Intelligence*, un programme de la NASA) pour voir qu'en matière de psychologie extraterrestre les bioastronomes ne sont pas en reste face aux ufologues. En effet, la grande question de SETI n'est pas « *Existent-ils ?* » mais « *Où sont-ils ?* » et surtout « *Pourquoi ne sont-ils pas ici ?* » En matière de comportement extraterrestre, les bioastronomes ont tout imaginé. « Ils » nous évitent par éthique ou désintérêt, nous sommes un zoo, ils nous sont invisibles, etc. Et leurs modèles sont très proches des réflexions que l'on peut lire sous la plume d'Aimé Michel (depuis 1958). Rien d'étonnant s'il affirmait son intérêt pour ce domaine au moment où il déclarait ne plus s'intéresser aux ovnis (Michel, 1978, 1979).

Il est par contre tout à fait instructif de constater qu'une quasi unanimité existe au sein de cette communauté de chercheurs pour rejeter les ovnis hors de ses préoccupations<sup>31</sup>. Et l'on voit donc que ce n'est pas le caractère osé des hypothèses qui est en cause mais bien la capacité à rapprocher et à maintenir ensemble deux ordres de discussion. Selon le programme prévu par les bioastronomes, les extraterrestres sont censés se manifester non pas dans un terrain vague à Socorro, sous les yeux d'un policier auquel ils font perdre son temps et sa santé mentale, mais à une quarantaine de kilomètres de là, en plein désert dans le creux des antennes des radiotélescopes du VLA (Very Large Array). Dans ce cas-là, tout est prévu (ou presque), le maintien de la cohérence est assuré par les auteurs qui ont mûrement réfléchi au problème et par la technique qui saura transmettre sans déformation le message reçu.

Elisabeth Claverie a bien montré qu'on pouvait maintenir une analyse sociale cohérente des apparitions tout en accordant la référence aux témoins, et en constituant la Vierge comme présence (Claverie 1990



4. Le Very Large Array est une impressionnante batterie de 27 radiotélescopes de 25 mètres de diamètre chacun, installée en plein désert du Nouveau-Mexique à l'abri des parasites radio et non loin de Socorro, célèbre lieu d'atterrissage de soucoupe volante. Dans son roman intitulé *Contact*, Carl sagan en fait le siège du programme de recherche de signaux en provenance de civilisations extraterrestres. Le premier message est recueilli par ces antennes paraboliques. La NASA a effectivement lancé un programme d'écoute mais il utilise d'autres radiotélescopes, celui d'Arecibo (Porto Rico) et celui de Goldstone (Californie). Photo Pierre Lagrange.

et 1991). Il n'est donc pas nécessaire de verser dans une sociologie extraterrestre pour comprendre le mode d'existence des ovnis ni de déduire de l'analyse des processus de production du savoir ufologique leur inexistence. Ce que nous venons de décrire, ce sont au fond les efforts conjugués de personnes et d'entités qui ne parviennent les unes et les autres à maintenir leur statut et leur existence que de manière fugitive et temporaire. Le contact est trop limité à la personne qui le rapporte pour pouvoir être déployé dans l'espace scientifique sans nécessité de modifier cet espace. Un témoin humain n'y est pas considéré comme un représentant assez fiable et les modes de traductions et jeux d'inscriptions nécessaires à établir cette fiabilité (ou à fiabiliser cette infirmité ?) n'ont pas été produits<sup>32</sup>. Par contre, en tant qu'objets instables générateurs de récits et de controverses et producteurs d'une culture populaire, les ovnis ont atteint leur but.

Un dialogue étrange s'établit d'ailleurs entre les soucoupes et les sceptiques, les premières paraissant au fond plus s'accorder avec les seconds qu'avec les témoins. Ici le chef des extraterrestres reprend une preuve donnée à un témoin, là un chef de laboratoire détruit les documents concernant un passage d'ovni. Le phénomène apparaît insaisissable de quelque côté que l'on se place par le jeu d'une volonté. En suivant ce raisonnement, on trouve chez Vallée (et chez de nombreux ufologues) l'amorce d'une stratégie qui enseigne à se fondre dans le matériau recueilli : il faut s'y laisser prendre pour comprendre. Alors la preuve de l'existence apparaît dans les détails illustrant la fuite du phénomène. *L'absence de preuve devient la marque d'une présence*. Tout l'effort des sciences qui consiste à multiplier les indices, à diversifier, faire éclater les phénomènes, à les disperser en sous-catégories attribuées à des spécialistes, ne suffit pas pour

faire exister les soucoupes, puisqu'on les perd en cours d'analyse. Les spécialistes ne parviennent que très difficilement, et de façon tout à fait locale, à produire des preuves qui garantissent les ovnis. Ceci dit, lorsqu'on constate l'ampleur des controverses au sujet des apparitions malgré l'appareil théologique, on peut com-

prendre les difficultés des ufologues. Peut-être est-il encore prématuré à ce niveau de cohérence de proposer un séminaire d'exo-sociologie...

P. L., Paris

## Notes

Je tiens à remercier Ted Bloecher pour les longs entretiens qu'il m'a accordés, à New York et à Paris, au sujet de l'ufologie des années cinquante ainsi que Jacques Vallée qui avait pris la peine de critiquer une première version des paragraphes le concernant et de discuter avec moi de ses idées sur les ovnis. Je voudrais également remercier Francis Chateauraynaud, Bruno Latour, Jean-Pierre Peter, Vololona Rabeharisoa pour leurs remarques sur ce texte ainsi que tout particulièrement Cécile Méadel pour les lectures critiques qu'elle a bien voulu en faire. Yves Bosson, Claude Maugé, Jean-Luc Rivera, George Eberhart et Mark Rodeghier du *J. Allen Hynek Center for UFO Studies*, m'ont aimablement communiqué certains documents. Merci également à Jacqueline Lob et Robert Gigi pour leur aimable autorisation de reproduire un extrait de la bande dessinée : *Les apparitions OVNIS*. L'expression « mythologie de l'audace accrue » est © Bertrand Méheust, bien sûr !

\* Ovni : objet volant non identifié. Le terme est traduit de l'anglais (Etats-Unis) UFO (*Unidentified Flying Object*). Sur ce modèle, les ufologues (spécialistes des ovnis) ont forgé le terme IFO pour désigner les *Identified Flying Objects* (en français ovnis : objets volants identifiés) qui désignent les ovnis qui ont reçu après enquête, une identification (planète, avion, ballon-sonde etc. non reconnus par le témoin).

1. La lettre est issue des archives du Project Blue Book, le programme d'étude des ovnis de l'U.S. Air Force ; elle est reproduite in Steiger 1976, p. 112-115.

2. Cf. Keyhoe 1953, p. 76, Jacobs 1975, p. 78. Sur la conférence de presse, voir

Keyhoe 1953, p. 75 sq., Jacobs 1975 p. 78-80 et Gross 1986, p. 46-54.

3. Une collègue de Bloecher, Isabel Davis, publie en 1957 dans une revue populaire de science-fiction, *Fantastic Universe*, qui avait ouvert une rubrique pour les membres du CSI, l'un des tout premiers articles où une distinction claire est tracée entre les affaires de contact (où des personnes déclarent être en contact suivies avec des ET, qu'ils rencontrent fréquemment ou avec lesquels ils échangent des messages télépathiques) et les affaires de *landings* (Davis 1957, notamment p. 44-45).

4. Voici un passage d'un rapport préparé en 1964 par le NICAP à l'intention des membres du Congrès : « *Some UFO investigators, impatient with NICAP's "conservative" policy [à propos des atterrissages] of starting from the beginning and building up a solid case, have argued that investigation of the landing reports may be the only way to conclusively prove the extraterrestrial hypothesis. Perhaps they are right, but we believe that such an investigation will not be possible until the UFO problem generally attains scientific recognition.* » (Hall ed. 1964, p. 182). Citons encore deux autres passages de ces quelques paragraphes consacrés aux atterrissages en fin du rapport. Tout d'abord à la différence d'Isabel Davis (pourtant collaboratrice du NICAP et remerciée, ainsi que Ted Bloecher, en début de rapport) : « *Although there is a vast difference between the types of people who have made the claims on either extreme, and in the types of experience they depict, the confusion around the UFO subject in general makes it nearly impossible to distinguish between the types. If you seem to treat seriously any of these cases, you seem to be accepting all of them.* » On retrouve le problème de l'amalgame qui pourrait être fait (classique dans les disputes parascientifiques). Dans le passage suivant on

retrouve lié au problème du maintien de la réputation du NICAP celui de la nécessité de traiter les affaires d'atterrissages de façon privée (on peut faire ici le même type de constat que lorsqu'on interroge de façon séparée et sous couvert d'anonymat des populations de scientifiques – comme les astronomes – : en privé ils sont intéressés par le sujet et beaucoup moins sceptiques que ce qu'en disent leurs porte-parole en public) : « *Since NICAP has concentrated on investigating factual reports of straightforward UFO by reputable people, our investigations of landing, near-landing, and "contactee" reports has not been exhaustive. However, it has been more extensive than many people realize. Our policy has been to quietly investigate the controversial cases to the best of our ability without engaging in polemics about them.* »

5. Voir à nouveau la liste établie par Bloecher 1956. Comme toujours, au fur et à mesure que les affaires seront prises au sérieux, les recherches permettront d'en exhumer de plus anciennes. Dans son exposé de 1956, Bloecher rapporte que « *In 1947, when "flying saucers" made their initial appearance, no "little men" were reported, but there were several accounts of alleged landings* » (p. 1) ; dans son introduction à la publication du rapport sur Kelly en 1978, il peut écrire que malgré le fait que « *in this country in 1947, little was said about the possible occupants of these mysterious devices* », « *This does not mean that there were no reports of occupants in 1947. Local newspapers published at least three accounts of small beings associated with "flying saucers" that year.* » (Davis et Bloecher 1978, p. i)

6. « *Disons un mot enfin des innombrables cas rapportés par la presse pendant l'été et l'automne 1954, et en particulier de ceux où des "petits hommes" seraient descendus d'engins posés à terre. Il faut reconnaître que tous les records de*



*l'in vraisemblance ont été battus pendant ces quelques mois. La probabilité scientifique pour que ces faits soient exacts est infime. Mais il ne faut pas oublier que si les Soucoupes existent, elles ont été créées par des êtres vivants, et que la vie est précisément le fruit d'une longue persévérance dans l'improbable [...]. Ce n'est donc qu'après une longue et difficile enquête que l'on pourra – peut-être – se prononcer... à moins d'événements sensationnels... » (Michel, 1954, p. 118)*

7. Comme il le lui écrit quelques semaines plus tard, « ne sachant à qui proposer des démarches que je croyais solitaires, j'ai pensé à quelqu'un dont je connaissais, assez vaguement, l'universelle et profonde curiosité. » Aimé Michel ignorait qu'en 1952 déjà, Cocteau notait dans son journal les nouvelles que lui apportait la presse de la vague de soucoupes qui déferlait alors sur les Etats-Unis. Voir Cocteau 1983 en date du 8 août 1952.

8. Ce problème du doute et de sa levée se rencontre au cours de nombreuses controverses scientifiques. Cf. la fusion froide ou la mémoire de l'eau pour lesquelles d'autres expérimentateurs vont devoir se déplacer afin de voir et de constater les faits, cf. Kaufmann, 1993.

9. Voici un extrait du discours de Bergson à la présidence de la Society for Psychological Research en 1913 : « Mais voilà justement ce qui déconcerte un assez grand nombre d'esprits. Sans bien se rendre compte de cette raison de leur répugnance, ils trouvent étrange qu'on ait à traiter historiquement ou judiciairement des faits qui, s'ils sont réels, obéissent sûrement à des lois, et qui devraient alors, semble-t-il, se prêter aux méthodes d'observation et d'expérimentation usitées dans les sciences de la nature. Dressez le fait à se produire dans un laboratoire, on l'accueillera volontiers ; jusque là, on le tiendra pour suspect. De ce que la "recherche psychique" ne peut pas procéder comme la physique et la chimie, on conclut qu'elle n'est pas scientifique ; et comme le "phénomène psychique" n'a pas encore pris la forme simple et abstraite qui ouvre à un fait l'accès au laboratoire, volontiers on le déclare irréal. Tel est, je crois, le raisonnement "subconscient" de certains savants. » (Bergson, 1949, p. 66).

10. Il est tout à fait intéressant de noter que ce sont quasi exclusivement des affaires de contact que les sociologues ont étudiées, car elles semblaient leur offrir le maximum de prise par rapport aux concepts de religion, croyance et millénarisme notamment. Cf. Festinger et al

1956, Balch et Taylor (1977), Renard (1988).

11. Dans les faits, Hynek inclue un cas qu'il nomme contact parce qu'il diffère des autres contacts. C'est l'affaire de l'enlèvement des époux Hill en 1961. En fait ce genre d'affaire va se multiplier et les ufologues vont dans les années qui vont suivre forger une nouvelle catégorie, celle d'enlèvement (*abduction*) ou en se référant à la typologie de Hynek RR4. Cf. Méheust 1985.

12. Jacobs 1975, Hynek, 1976a. Dans son premier livre Hynek avait défini en quoi consisterait le travail d'un groupe d'étude des ovnis : « Si je dirigeais un institut d'étude des u.f.o., et en supposant ce problème financier résolu (!), je réunirais une équipe permanente d'enquêteurs dont j'assurerais personnellement la formation ; lorsque surviendrait une notification d'u.f.o. particulièrement intéressante, j'envverrais deux d'entre eux sur les lieux, avec mission de ne pas lâcher la piste qu'ils n'aient recueilli jusqu'aux moindres bribes de renseignements. Peu importerait le temps qu'ils y consacraient : une semaine, un mois, six mois ou même plus. Il n'y aurait pas de délai prescrit ; ils devraient s'attacher à suivre toutes les pistes, recueillir tous les indices, interroger tous les témoins, relever toutes les mesures possibles. » Hynek explique dans la foulée pourquoi l'inexistence d'une telle situation est cause de l'absence de cohérence des données sur les ovnis : « Si les données sur les U.F.O. se présentent actuellement de façon aussi déplorable, c'est en premier lieu, parce que les observateurs ignorent, dans la plupart des cas, en quoi consiste précisément un renseignement utile ; et, en second lieu, parce que les enquêteurs n'ont pu consacrer à leurs recherches que leurs heures de loisir, leurs week-ends ou quelques moments à la sauvette, et aussi parce que, trop souvent, ils ignorent eux-mêmes comment recueillir les informations nécessaires. La phase active du programme de l'institut reposerait donc sur une "disponibilité totale" des enquêteurs, et la phase passive sur un traitement informatique continu des données. » (Hynek, 1974, p. 263-264).

13. Voici un exemple où la formule de prudence est décalée du témoin vers le phénomène. L'astronome Pierre Guérin écrit en 1976 dans un texte consacré au « problème de la preuve en ufologie » : « parmi les ufologues eux-mêmes, il est un grand nombre d'enquêteurs qui ont tendance à prendre à la lettre, et à considérer comme traduisant la réalité physique,

*tous les détails rapportés par les témoins d'ovni – pour autant que ces témoins soient de bonne foi, et que leurs déclarations soient corroborées indépendamment par d'autres témoins. » (p. 268).* Cette remarque n'est pas là pour inciter à la prudence à l'égard des témoins et de leur récit, mais pour indiquer que le phénomène peut manipuler ses témoins : « tout se passe comme si les témoins rapprochés étaient parfois suggestionnés mentalement par l'Intelligence qui contrôle le phénomène, à "voir" des scènes trompeuses n'ayant pas de réalité physique ; et même si certains témoins ne sont aucunement suggestionnés, ne pourraient-ils cependant avoir l'impression que l'OVNI disparaît sur place en plein jour si ce dernier s'entoure d'un halo d'air ionisé de même luminosité que le ciel, et en pleine nuit s'il interrompt brusquement le mécanisme qui crée cette ionisation ? Je n'affirme pas que les choses se passent ainsi, mais en l'état de nos connaissances, l'on ne peut exclure qu'elles se passent parfois ainsi. » (p. 278)

14. Pour un compte-rendu très complet de ce cas, voir Fuller 1966 (tr. fr. 1982).

15. Cf. critiques de Westrum (1979), de Klass et de Story (1979-80).

16. Nombre d'ufologues amateurs perçoivent également comme une dérive l'ovni tel qu'il est décrit par Vallée. Pour ces ufologues, et bien qu'ils en passent toujours (n'étant pas physiciens comme Petit par exemple et ne pouvant donc passer par l'élaboration de modèles physiques – ou alors ils sont forcément assez pauvres) par les témoins auxquels ils accordent leur confiance en se plaignant que les scientifiques ne fassent pas de même, pour ces ufologues disais-je, l'extraction de ces mêmes témoignages d'un ovni en soi ne pose pas de problèmes. La situation d'expérience ovni, de notification d'ovni n'engendre pas le même luxe de détails que dans la discussion de Hynek. Ou plutôt le problème soulevé par cette discussion qui leur est connue et à laquelle ils peuvent renvoyer, est considéré comme résolu. On sait bien disent-ils en substance que ce sont des témoins qui nous apprennent l'existence des ovnis, mais ces témoins sont dans leur majorité fiables, passons donc aux ovnis qu'ils décrivent et qui devaient bien être là quand bien même un témoin n'y eut pas été. Voir par exemple la critique du *Collège invisible* par René Fouéré (1975).

17. A la même époque, Margaret Mead, déjà très intéressée par la parapsychologie, entre au comité scientifique du CUFOS. Peut-être a-t-elle contribué à une

ufologie moins positiviste au profit d'une attention plus grande envers la situation sans trop chercher à dénouer ses parties humaines et non humaines, que ce soit en direction d'une réduction dans un sens (naturalisation de l'ovni par évacuation du témoin) ou dans l'autre (psychologisation de l'ovni par réduction au témoin). Il s'agit d'une simple supposition.

18. Il ne s'agit en aucune manière d'un cas général. La plupart des ufologues n'ont jamais fait d'observations ou, à tout le moins, ils n'en parlent pas et une éventuelle observation personnelle n'est pas considérée comme un critère prouvant le phénomène (même si l'on peut concevoir que cela ait pu les pousser à se pencher sur le dossier).

19. « Il apparaît que l'histoire du phénomène peut être grossièrement divisée en deux parties. Dans la première (1946-1954) le caractère des observations est tel que des explications physiques classiques peuvent être recherchées (mirages, météores, prototypes). Dans la deuxième (après 1954) les témoignages deviennent à la fois si cohérents et si incroyables que le physicien ou l'astronome ne peuvent plus les discuter aisément dans le cadre classique : si une formation lumineuse, aperçue d'un avion, peut être discutée au point de vue physique d'après des considérations simples, il n'en est pas de même du prétendu "Martien" qui est rapporté avoir serré la main d'un boulanger du Finistère. C'est alors surtout au psychologue d'étudier le cas, et de rechercher une réponse. Aussi les explications proposées peuvent-elles être divisées en explications physiques et psychologiques, chaque tendance s'appliquant mieux à une certaine période de l'histoire du phénomène, et devant être discutée suivant ses propres critères. » (Vallée et Vallée, 1966, p. 135-136).

20. Ces résultats sont exposés dans un article publié dans un numéro spécial de la *Flying Saucer Review* (Vallée, 1966) et dans l'édition anglaise de Vallée et Vallée, 1966, p. 156-170.

21. Cf. Anonyme, 1965, pp. 5-24 ; Michel, 1965b, Lemaître, 1969, p. 8-12 ; Guérin, 1980 ; Vallée, 1990, p. 107-111.

22. Voir la citation de Nietzsche en exergue de l'ouvrage de Bertrand Méheust 1985.

23. On rencontre un problème similaire avec d'autres phénomènes paranormaux, par exemple la lévitation. Dans son ouvrage sur *Le Paranormal* (1985), Henri Broch présente à la sagacité de ses lecteurs une courbe montrant que plus on se

rapproche de notre époque, donc de nos possibilités scientifiques et techniques, ou autres, de vérifier les faits concernant la lévitation, moins les objets que nous sommes capables de léviter sont gros. Il y a 5000 ans (à en croire les auteurs de la veine de Charroux ou von Däniken) on déplaçait les blocs de Baalbeck par la pensée, maintenant Geller arrive tout juste à mouvoir des dés à coudre et encore pas toujours. Broch interprète bien sur ce fait comme la preuve de l'irrationalité des auteurs, de la crédulité et de la fraude. D'autres pourraient certainement dire, nostalgiques, que la modernité fait fuir ces pouvoirs, que nous avons inhibé les pouvoirs qui étaient en nous.

24. Une mésaventure similaire est arrivée à Betty Hill qui fut « enlevée » en 1961 avec son mari à bord d'un ovni qui avait suivi leur automobile, sur une route déserte du New Hampshire, de nuit. Une fois à l'intérieur de l'ovni, et après avoir subi différents examens, Betty Hill dit au « chef » des extraterrestres que « j'aimerais qu'il me donne quelque chose que je pourrais emporter ; alors les gens pourraient me croire » (p. 210). L'extraterrestre lui laisse prendre un livre dont les pages sont « couvertes d'une écriture ne ressemblant à rien de ce que je connaissais » (p. 211), non sans lui demander, en riant, « si je pensais réussir à lire ce livre. Je lui ai dit non, mais que je ne le prenais pas pour le lire » (p. 211). Au moment de quitter l'engin, Betty voit que les autres passagers du vaisseau discutent entre eux. « Et puis, le chef vient et me prend le livre (...). Et je dis, "Vous avez promis que je pourrais avoir ce livre." Et il dit, "Je le sais, mais les autres s'y opposent." Je lui rappelle, "Et ma preuve ?" - "C'est toute la question", dit-il » (Fuller, 1982, p. 215).

25. Dans un entretien diffusé sur France Culture le 9 juillet 1983, Vallée relie l'attitude des scientifiques face aux ovnis et celle du public : « on est en train d'apprendre au public quelque chose, une leçon très grave, on est en train de leur dire que la science est impuissante, que la science est incapable de comprendre le phénomène ovni. [...] que la science a une attitude totalement fermée, totalement bloquée sur ce phénomène qui est quand même vu et rapporté par des centaines de personnes tous les jours. Donc ces personnes ayant appris cette leçon sont obligées de se tourner vers, en fait se tournent vers n'importe qui qui prétend avoir une explication. Et les explications ne manquent pas. Donc on oriente si vous voulez le public vers des sectes, vers des

*petits groupes qui prétendent détenir la solution. Et alors ça vient aussi à un moment dans notre culture qui est évidemment très grave, enfin à un moment où il y a une sorte de crise si vous voulez, d'abord la peur d'une guerre nucléaire, la peur d'une annihilation planétaire. Les gens cherchent les réponses à des questions qui ne leur sont plus apportées par la science : qui sommes-nous ? d'où venons-nous ? »*

26. Peter Sturrock de l'université de Stanford est à l'origine de ce journal consacré aux « anomalies scientifiques », aux phénomènes controversés. Cf. son point de vue exprimé dans un article du *New Scientist* (1988).

27. Dans l'entretien sur France Culture cité plus haut, Vallée explique que « si ce phénomène existe et qu'il est d'origine intelligente et qu'il y [a] des occupants, des formes de vies associées à ce phénomène, ça ne veut pas dire que nous sommes visités par des extraterrestres. Il y a des tas d'autres interprétations possibles. En fait je serai déçu s'il se trouve, s'il s'avère que les ovnis ne sont que des soucoupes volantes qui viennent d'une autre planète. Parce que je crois que ça peut être quelque chose de beaucoup plus intéressant. »

28. Comme le font Collins et Pinch dans un de leurs articles, remarquable au demeurant, sur les controverses en parapsychologie (1990).

29. Voici par exemple comment Dodds, dont on connaît l'intérêt pour la parapsychologie (Cambiano 1991) produit ses propres catégories dans une note de *Les Grecs et l'irrationnel* (1965) : « Ajoutons que l'occultisme se distingue de la magie primitive que décrivent les anthropologues, celle-ci étant préscientifique, préphilosophique et peut-être préreligieuse, tandis que l'occultisme est une pseudo-science ou un système de pseudo-science qui s'appuie souvent sur une philosophie irrationaliste, et qui exploite invariablement les débris de religions préexistantes. Il faut évidemment distinguer aussi l'occultisme de cette discipline moderne qu'est la recherche parapsychologique. Celle-ci s'efforce d'éliminer l'occultisme en soumettant les phénomènes réputés "occultes" à un examen rationnel. Cet examen a pour but soit d'en fixer le caractère subjectif, soit de les rattacher à l'ensemble des connaissances scientifiques. » (p. 252 n. 76, c'est moi qui souligne) Evidemment, certains rationalistes font passer la ligne de démarcation par d'autres chemins que Dodds et la parapsychologie devient alors une

branche camouflée de l'occultisme (cf. par exemple Rouzé 1982).

30. Cet article est bien sûr incomplet. J'aurais pu mentionner d'autres spécialistes, qui proposent d'autres approches des faits. Je n'ai rien dit de l'Aerial Phenomena Research Organization (APRO) un important groupe ufologique des années cinquante-soixante qui fut parmi les premiers à accepter les cas d'atterrissages. D'autres ufologues et/ou scientifiques proposent des analyses des atterrissages différentes de celles présentées ici. En sélectionnant quelques cas seulement comme authentiques ils peuvent conserver l'hypothèse de visiteurs extraterrestres débarqués de machines (voir par exemple Bourret et Velasco 1993). L'ingénieur et ufologue espagnol Vincente-Juan Ballester Olmos a consacré un ouvrage entier au « phénomène atterrissage » (1978).

31. Chaque ouvrage traitant de SETI mentionne à un moment ou un autre les ovnis, en général pour « les liquider ». En France, l'exemple le plus marquant d'un

astrophysicien intéressé par SETI mais totalement hostile aux ovnis auxquels il a consacré des articles depuis 1951 pour en dénoncer la croyance est Evry Schatzman. Notons cependant qu'un certain nombre de personnalités du domaine SETI se sont intéressés à la question avant de s'en détourner. C'est le cas notamment de Carl Sagan et de Thornton Page qui ont organisé un colloque sur le sujet sous l'égide de l'AAAS (Association américaine pour l'avancement des sciences) en 1969 (Sagan et Page, 1974). Par ailleurs, plus ou moins régulièrement la question des ovnis et du lien qu'ils pourraient entretenir avec d'éventuelles intelligences extraterrestres revient sur le tapis (voir Schwartzmann 1977). Kuiper et Morris avançaient cette hypothèse dans un article paru dans *Science* : « *In many cases [...] the needs of the aliens could be satisfied without undue impact on our civilization. The removal of rare elements or chemicals, of genetic material, or of samples for biological or psychological studies (including even an occasional human)*

*could be affected with no more attention from us than a UFO article or a missing person's report.* » (1977, p. 620) Selon A. Michel (1978, p. 8), Kuiper aurait même écrit dans un autre texte : « *Curieusement, si l'on examine le phénomène ovni avec l'idée d'y chercher des preuves ("évidences") de visites extraterrestres, ce sont les rapports de plus "haute étrangeté" (rencontres rapprochées de deuxième et de troisième type), qui sont les plus aisément compris.* »

32. De ce point de vue une partie de la parapsychologie a mieux réussi. En empruntant à la psychologie ses protocoles et en s'occupant de phénomènes interpersonnels (télépathie) elle est même parvenue depuis quelques années à susciter des débats avec les sceptiques dont elle retire des bénéfices sans perdre les faits qu'elle entend mettre en évidence (cf. McCrone 1993). Tout cela est malgré tout bien instable encore, mais des chaires de parapsychologie existent ainsi que des formations doctorales (cf. Broughton 1991).

## ■ Références bibliographiques

ANONYME, « Policy on Contact Claims Announced », *The UFO Investigator* vol. 1, n° 1, juillet 1957, p. 19, 28.

ANONYME, « The People Who See "Flying Saucers" », *The UFO Investigator* vol. 1, n° 3, January 1958, p. 23-24.

ANONYME, « L'affaire de Valensole », *Phénomènes spatiaux* n° 5, septembre 1965, pp. 5-24.

BALCH R.W., TAYLOR D., 1977, « Seekers and Saucers : The Role of the Cultic Milieu in Joining a UFO Cult », *American Behavioral Scientist* vol. 20, n° 6, juillet-août, p. 839-860.

BALLESTER OLMOS V.-J., 1978, *Ovnis : el fenomeno aterrizaje*, Barcelone, Plaza & Janes.

BERGSON H., 1949, *L'Énergie spirituelle*, Paris, Alcan, p. 61-84.

BLOECHER T., 1956, « Saucer Landings and Little Men », *Civilian Saucer Intelligence of New York* [Publication # 10], January 1956, p. 1-8.

BOURRET J.-C., VELASCO J.-J., 1993, *Ovni, la science avance*, Paris, Robert Laffont.

BROCH H., 1985, *Le Paranormal*, Paris, Le Seuil.

BROUGHTON R.S., 1991, *Parapsychology : The Controversial Science*, New York, Ballantine Books.

CAMBIANO G., 1991, « Eric Dodds entre psychanalyse et parapsychologie », *Revue de l'histoire des religions* vol. CCVIII, n° 1, p. 3-26.

CLAVERIE E., 1990, « La Vierge, le désordre, la critique », *Terrain* n° 14, mars, p. 60-75.

1991, « Voir apparaître. Les "événements" de Medjugorje », *Raisons pratiques* n° 2, 1991, p. 157-176.

COCTEAU J., 1983, *Le Passé défini*, I, 1951-52, Paris, Gallimard.

1989, *Le Passé défini*, III, 1954. *Journal*. Texte établi et annoté par Pierre Chanel, Paris, Gallimard.

COLLINS H., PINCH T.J., 1991, « En parapsychologie, rien ne se passe qui ne soit scientifique », in M. Callon et B. Latour, *La Science telle qu'elle se fait*, Paris, La Découverte, chap. 6

DAVIS I. L., 1957, « Meet the Extra-Terrestrial », *Fantastic Universe*, novembre 1957, p. 31-59.

DAVIS I. L., BLOECHER T., 1978, *Close Encounter at Kelly and Others of 1955*, Evanston, Ill., Center for UFO Studies, 1978.

DODDS E.R. 1965, *Les Grecs et l'irrationnel*, Paris, Aubier-Montaigne.

EBERHART G.M., 1986, *UFOs and the Extraterrestrial Contact Movement : A Bibliography*, 2 vol., Metuchen, N.J. & Londres, The Scarecrow Press.



- EVANS C., 1980, « Interview : Jacques Vallée », *Omni* vol. 2, n° 4, janvier, p. 63-64, 95-98.
- FESTINGER L., RIECKEN H. W., SCHACHTER S., 1956, *When Prophecy Fails*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- FOUÉRÉ R., 1975, « Sur le livre de Jacques Vallée, "Le collègue invisible" » *Phénomènes spatiaux* n° 44, juin, p. 1-5.
- FULLER J. G., 1966, *The Interrupted Journey : Two Lost Hours "Aboard a Flying Saucer"*, New York, The Dial Press (tr. fr. : *Le Voyage interrompu*, Paris, Editions du Rocher, 1982).
- GEPAN, 1983, *Note technique* n° 17, Toulouse, CNES.
- GOODY J., 1979, *La Raison graphique, la domestication de la pensée sauvage*, Paris, Editions de Minuit.
- GROSS L. E., 1986, *UFO's : A History. 1952 : July 21st-July 31st*, Fremont, Ca., Privately Published.
- GUÉRIN P., 1976, « Le problème de la preuve en ufologie » in J.-C. Bourret, *Le Nouveau défi des OVNI*, Paris, France Empire, p. 267-315.
- 1980, « Retour sur l'affaire de Valensole », *Lumières dans la Nuit* n° 200, décembre, p. 3-15.
- HAINES R.H., VALLÉE J.F., 1989, « Photo Analysis of an Aerial Disc Over Costa Rica », *Journal of Scientific Exploration* vol. 3, n° 2, p. 113-131.
- 1990, « Photo Analysis of an Aerial Disc Over Costa Rica : New Evidence », *Journal of Scientific Exploration* vol. 4, n° 1, p. 71-74.
- HALL R. ed., 1964, *The UFO Evidence*, Washington D.C., NICAP.
- HENDRY A., 1976a, « Towards a New Treatment », *International UFO Reporter*, 1, n° 1, novembre, p. 8.
- 1976b, « UFO's vs. IFO's », *International UFO Reporter* vol. 2, n° 4, p. 8.
- 1980, *The UFO Handbook : A Guide of Investigating, Evaluating and Reporting UFO Sightings*, Londres, Sphere Books.
- HYNEK 1974, *Les Objets volants non identifiés : mythe ou réalité*, Paris, Belfond (tr. fr. de *The U.F.O. Experience : A Scientific Inquiry*, 1972).
- 1976a, « Editorial », *International UFO Reporter*, 1, n° 1, novembre, p. 1.
- 1976b, « Estimate of the Situation », *International UFO Reporter*, 1, n° 1, novembre, p. 3-4.
- 1976c, « Editorial », *International UFO Reporter*, 1, n° 2, décembre, p. 1.
- HYNEK J. A., VALLÉE J., 1975, *The Edge of Reality*, Chicago, Henry Regnery (tr. fr. : *Aux Limites de la réalité*, Paris, Albin Michel, 1979).
- JACOBS D. M., 1975, *The UFO Controversy in America*, Bloomington, Indiana University Press.
- KAUFMANN A., 1993, « L'affaire de la mémoire de l'eau », *Réseaux* n° 58, p. 69-89.
- KEYHOE D. E., 1950, « Flying Saucers Are Real », *True* vol. 26, n° 152, janvier, p. 11-13, 83-87.
- 1953, *Flying Saucers from Outer Space*, New York, Henry Holt.
- 1955, *The Flying Saucer Conspiracy*, New York, Henry Holt.
- KLASS P.J., STORY R., 1979-80, « Review Symposium : The UFO Handbook », *Skeptical Inquirer* vol. 4, n° 2, hiver, p. 81-87.
- KUIPER T.B.H., MORRIS M., 1977, « Searching for Extraterrestrial Civilizations », *Science* vol. 196, p. 616-621.
- LAGRANGE P., 1990, « Enquêtes sur les soucoupes volantes », *Terrain* n° 14, mars, p. 92-112.
- LATOUR B., « Comment redistribuer le Grand Partage », *Revue de Synthèse* III<sup>e</sup> s., n° 110, avril-juin 1983, pp. 203-236.
- 1989, *La Science en action*, Paris, La Découverte.
- 1990, « Quand les anges deviennent de bien mauvais messagers », *Terrain* n° 14, mars.
- LEMAITRE J., 1969, « A Plan for Valensole », *Flying Saucer Review* vol. 15, n° 4, Juillet-août, p. 8-12.
- LESLIE D., ADAMSKI G., 1953, *Flying Saucers Have Landed*, Londres, Werner Laurie.
- MCCRONE J., 1993, « Rool up for the Telapathy Test », *New Scientist* vol. 138, n° 1873, 15 mai, p. 29-33.
- MÉHEUST B., 1985, *Soucoupes volantes et folklore*, Paris, Mercure de France (réédition sous le titre *En soucoupes volantes*, Paris, Imago, 1992).
- 1993, « Un homme hanté par l'insondable », *Ovni-Présence* n° 50, mars-avril, p. 4-9.
- MENZEL D.H., 1953, *Flying Saucers*, Cambridge, Harvard University Press.
- MENZEL D.H., BOYD L. G., 1963, *The World of Flying Saucers*, Garden City, N.Y., Doubleday.
- MICHEL A., 1954, *Lueurs sur les soucoupes volantes*, Paris, Mame.
- 1958a, *Flying Saucers and the Straight-Line Mystery*, New York, Criterion Books (tr. de 1958b).
- 1958b, *Mystérieux objets célestes*, Vichy, Arthaud.
- 1965b, « The Valensole Affair », *Flying Saucer Review* vol. 11, n° 6, novembre-décembre, p. 7-9.
- 1966, « The Problem of Non Contact », in Bowen C. (ed.) *The Humanoids, Flying Saucer Review*, Special Issue, octobre-novembre.
- 1967, *A propos des soucoupes volantes. Mystérieux objets célestes*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Editions Planète.
- 1973, « Le principe de banalité », in Lagarde F. (ed.), 1973, *Mystérieuses soucoupes volantes*, Paris, Editions Albatros.
- 1974, in Bourret J.-C., *La Nouvelle vague des soucoupes volantes*, Paris, France Empire : 281-282.
- 1977, *Mystérieux objets célestes*, cinquième édition, Paris, Seghers.
- 1978, « Requiem pour des Chimères Très Anciennes », préface à Méheust B., *Science-fiction et soucoupes volantes*, Paris, Mercure de France, 1978.
- 1979, « Les OVNI au rendez-vous du calcul », préface à Figueat M. et Ruchon J.-L., *OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France*, Nice, Alain Lefevre, 1979.
- PETIT J.-P. 1990, *Enquête sur les ovnis*, Paris, Albin Michel.
- PINVIDIC, *Le Nœud gordien ou la fantastique histoire des ovnis*, Paris, France Empire, 1979.
- PREISWERK Y., VALLET J. (ed.), 1990, *La Pensée métisse, croyances africaines et rationalité occidentale*, Genève, Cahiers de l'I.U.E.D/Paris, Presses universitaires de France.

- RENARD J.-B., 1988, *Les Extraterrestres, une nouvelle croyance religieuse ?*, Paris, Cerf-Fides.
- ROUZÉ M., 1979, *La Parapsychologie en question*, Paris, Hachette.
- RUPPELT E.J., 1956. *The Report on unidentified flying objects*, Garden City, NY, Doubleday & Company.
- RUSO E., 1992, « Donald Keyhoe et son combat contre l'U.S. Air Force », *OVNI-Présence* n° 49, novembre-décembre, p. 14-24.
- SAGAN C., PAGE T. (eds), 1974, *UFO's : A Scientific Debate*, New York, The Norton Library.
- SCHWARTZMAN D.W., 1977, « The Absence of Extraterrestrials on Earth and the Prospects for CETI », *Icarus*, vol. 32, p. 473-475.
- SHKLOVSKII I.S., SAGAN C., 1966, *Intelligent Life in the Universe*, San Francisco, Holden-Day.
- STEIGER B. (ed.), 1976, *Project Blue Book : The Top Secret UFO Findings Revealed*, New York, Ballantine.
- STURROCK, 1988, « Brave New Heresies », *New Scientist* 1644, 24/31 décembre, p. 49-51.
- SWIFT D.W., 1983, « Scientist's Selection of New Research Topics : UFOs vs SETI », *Journal of UFO Studies* vol. 3, p. 62-75.
- VALLÉE J., 1966a, *Anatomy of a Phenomenon*, New York, Ace Books.
- 1966b, « The Pattern Behind the UFO Landings », in Bowen C. (ed.) *The Humanoids, Flying Saucer Review*, Special Issue, octobre-novembre, p. 8-27.
- 1969, *Passport to Magonia : From Folklore to Flying Saucers*, Chicago, Henry Regnery (tr. fr. : *Chroniques des apparitions extraterrestres*, Paris, Denoël, 1972).
- 1973, « Les objets célestes : un mythe secret », préface à Lagarde F. (ss la dir. de), *Mystérieuses soucoupes volantes*, Paris, Editions Albatros.
- 1975, *Le Collège invisible*, Paris, Albin Michel.
- 1979, *Messengers of Deception. UFO Contacts and Cults*, Berkeley, And/Or Press (tr. fr. revue : *Ovni : la grande manipulation*, Paris, Rocher, 1983).
- 1988, *Autres dimensions*, Paris, Robert Laffont.
- 1990, *Confrontations : A Scientist's Search for Alien Contact*, New York, Ballantine Books.
- 1992, *Forbidden Science. Journals 1957-1969*, Berkeley, North Atlantic.
- VALLÉE J. et VALLÉE J., 1966, *Les Phénomènes insolites de l'espace*, Paris, La Table ronde (tr. angl. : *Challenge to Science : The UFO Enigma*, Londres, Neville Spearman, 1967).
- WESTRUM R., 1977, « Social Intelligence About Anomalies : The Case of UFOs », *Social Studies of Science*, vol. 7, p. 271-302.
- 1978, « Science and Social Intelligence About Anomalies : The Case of Meteorites », *Social Studies of Science*, vol. 8, p. 461-493.
- 1979, « Book Review : The UFO Handbook » [suivi d'un commentaire d'A. Hendry], *Zetetic Scholar* n° 5, décembre, p. 103-110.